L'ORGANE

Journal de la faculté de médecine

AVRIL 2017

EXCLUSIF

Le récit du doyen

Donald Trump :

« L'organe, ca décoiffe ! »

Cluerasme

Le nouveau jeu déjà super tendance

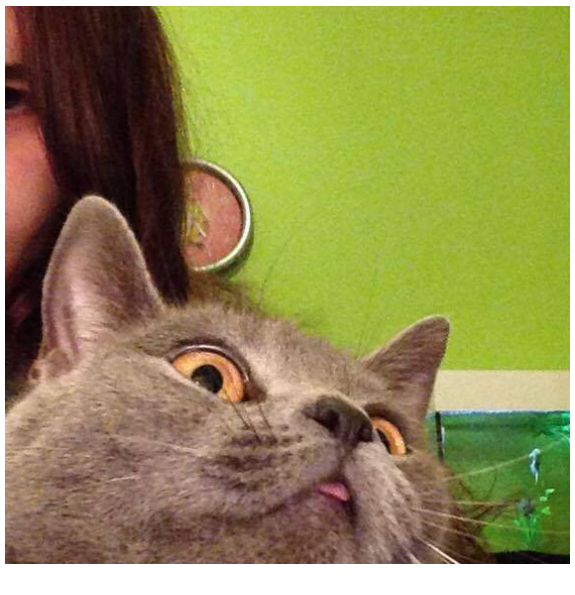
DOCHUB

La relève de Candimed

Dossier

Y a-t-il un professeur dans la faculté ?

Éditeur responsable : Maxime Melchior, Cercle de Médecine de l'ULB - 808 Route de Lennik, 1070 Anderlecht



sommaire

4 ÉDITO

6 LE CERCLE IL Y A 40 ANS

8 FAUT-IL CROIRE EN CE QUI EST ÉCRIT ?

12 CANDIMED N'EST PLUS, DOCHUBONS

14 LA VIE DES SEINS

16 LE JEU DU BLOCUS 2017 : CLUÉRASME

29 ODE À UNE BAPTISÉE

30 Y A-T-IL UN PROFESSEUR DANS LA FACULTÉ ?

34 L'HUMANISME ET LA MÉDECINE

36 COMMENT LA MÉDITATION AMÉLIORE VOTRE BLOCUS ?

39 RUBRIQUE BIEN-ÊTRE ET SANTÉ DE L'ÂME

40 LES AVANTAGES D'ÊTRE EN BIMÉ

42 MISS CHIWA : 2 ANS DÉJÀ

44 COUP DE COEUR 2016 : SWISS ARMY MAN

46 NOT ON MY WATCH : LE C$ COMMUNIQUE

48 ET TOI ?

ÉDITO

Salut à tous !

Nous voici rassemblés autour de la quatrième (et malheureusement dernière) édition de l'Organe 2016-2017 ! Les plus perspicaces d'entre vous auront peut-être remarqué que pour l'occasion, nous avons mis les petits plats dans les grands et varié un peu plus les points de distribution ; et pour cause, l'Organe devient le journal de la faculté de médecine !

Le kwé ? me direz-vous peut-être, que vous soyez un habitué de notre grande littérature ou un petit curieux intrigué par cet inconnu et insolite magazine. Laissez-nous donc vous expliquer les tenants et aboutissants de ce fabuleux projet dont l'origine remonte au début de l'année académique !

Nous fûmes contactés il y a de longs mois de cela par Billy (que vous connaissez peut-être comme étant l'ancien président, et actuel membre actif, du BEM) et Ben (ancien barman et trésorier du CM) qui avaient l'ambition de créer un journal facultaire, écrit par et pour les étudiants de toute la faculté de médecine. Il n'en fallut pas plus pour nous emballer, et c'est ainsi qu'autour d'une bière, à 2 heures du matin en plein Relais pour la vie, la majorité des décisions concernant ce fameux journal furent prises, avec pour ambition de mettre tout en place d'ici le deuxième quadrimestre de l'année académique. L'idée était que tout étudiant de la faculté puisse s'exprimer librement dans un journal accessible à tous et rédigé en étroite collaboration par les délégués Organe du CM et les étudiants extérieurs au Cercle. Un journal réellement représentatif des diverses facettes de la vie étudiante et des étudiants eux-mêmes, un moyen de dénoncer certains problèmes, de sensibiliser le public à certaines thématiques, de partager des expériences intéressantes ou des anecdotes amusantes.

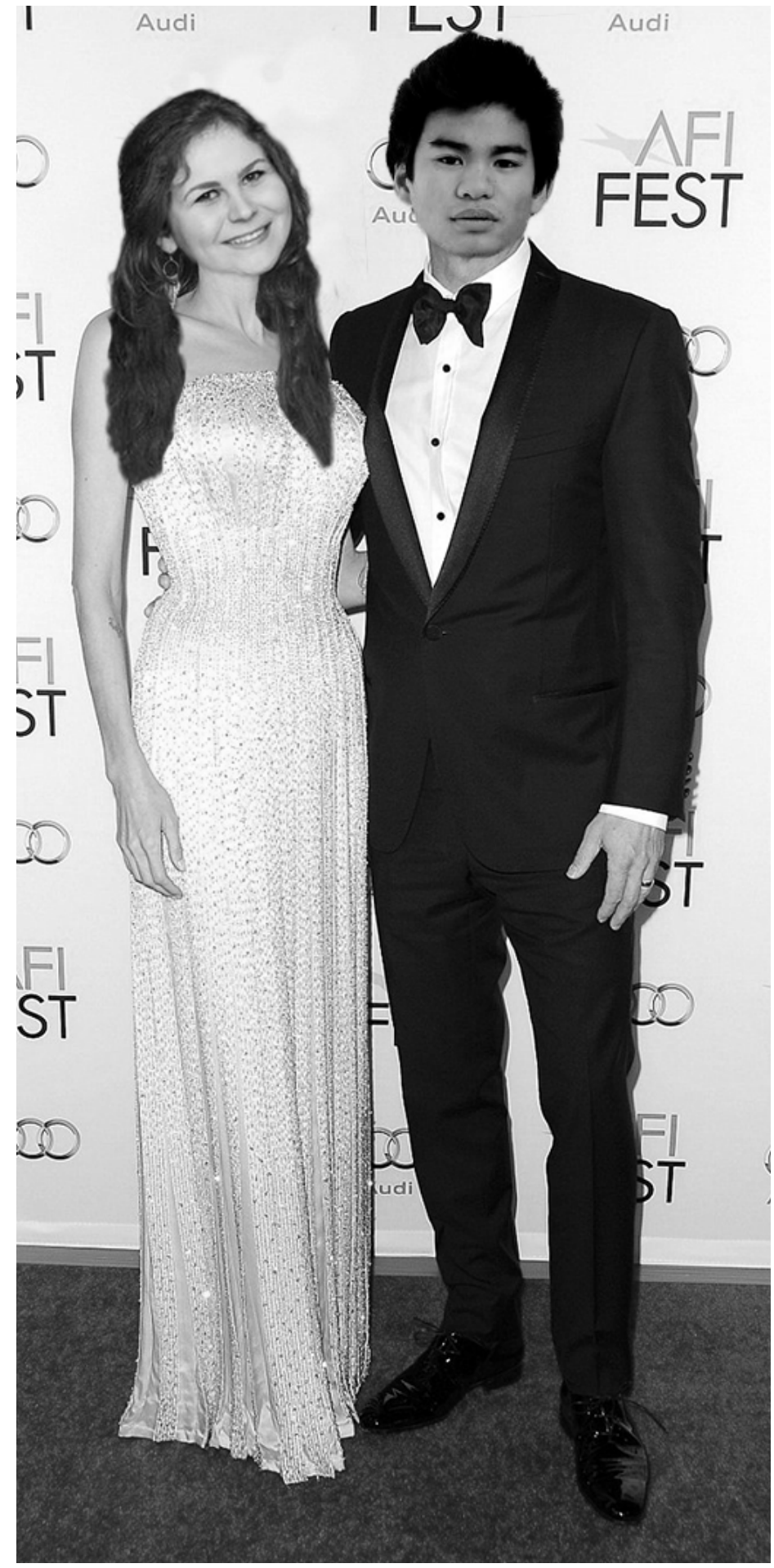
C'est donc ce qu'est désormais devenu l'Organe ! Un journal par vous, dont la pérennité dépend désormais de la participation des étudiants de la faculté entière, et un journal pour vous, qu'il est désormais bon de considérer comme un outil pour faire porter votre voix. Quelque chose vous turlupine ? Nous nous chargeons de le faire apparaître dans l'Organe, que ce soit en publiant vos articles, ou en les rédigeant nous-même si un sujet vous tient à cœur mais que vous ne vous sentez pas la plume de Shakespeare.

Avant de passer à la suite du journal, nous tenons à remercier les nombreux participants qui ont su faire de ce numéro une réalité. Tout d'abord, un grand merci à Billy, qui a, autant que nous, fait en sorte que ce projet voie le jour et qui n'a pas lésiné sur la rédaction des articles ! Ensuite, merci aux étudiants de la faculté qui nous ont envoyé leurs articles (et ce, avec bien plus de ponctualité que nous). Merci aux habitués du Cercle qui ont, comme d'habitude, répondu présents lorsqu'on leur a demandé de dégainer leur plume pour la bonne cause. Et pour finir, merci aux plus anciens qui ont également mis la main à la pâte !

Nous vous souhaitons une excellente lecture, en espérant que celle-ci égaie quelque peu cette morose période qu'est l'imminent blocus.

Avec toute notre affection et pour la dernière fois en ce qui nous concerne,

Les délégués



LE CERCLE IL Y A 40 ANS

Un voyage dans le temps proposé par notre Doyen

IL Y A 40 ANS, le Cercle de Médecine se situait rue aux Laines à deux pas de la faculté de médecine et de l'hôpital St Pierre. Le bâtiment, nommé « Maison Facultaire », abritait un bar, les presses du Cercle de Médecine, un secrétariat, des salles de réunions et des bureaux occupés par des firmes pharmaceutiques. Le Cercle avait même ouvert à l'époque, quelques dizaines de mètres plus loin un petit restaurant « Chez Jefke » avec son plat fétiche « Des Rock'n Roll avec des frites » (petites boulettes très épicées).

Quasi tous les cours étaient imprimés au Cercle, assurant des rentrées financières importantes, permettant de financer le Cercle et ses nombreuses activités. A titre d'exemple, le bal de médecine, qui accueillait près de 2000 personnes dans des salles prestigieuses avec orchestre et vedettes de la chanson (Nicoletta, Memphis Slim…), le festival international du film médical, la semaine des médecines parallèles…

Les élections du Cercle étaient organisées en décembre. Cette année la (décembre 1975), nous étions deux candidats à la présidence, Roland Desmecht, malheureusement décédé, et moi-même. La veille des élections Roland me proposa de désigner le président par un concours d'à fond. Il posa 6 bières sur le bar, 3 pour chacun, et le premier qui viderait ses chopes serait proclamé Président. Roland avait une grande expérience en la matière, alors que je ne buvais à l'époque

que du Cécémel ! Il vida ses trois verres en quelques secondes, alors que j'en étais encore à mon premier. Il cria victoire mais je lui proposais une revanche au Cécémel. Pour un buveur de bière, le côté sucré et rapeux du Cécémel était insupportable. C'est ainsi que j'ai gagné la revanche et qu'il nous fallut entamer une « belle » pour nous départager. « L'arme choisie » fut le Cécémel vodka, particulièrement corrosif. Nous terminions finalement à égalité… Le lendemain, les étudiants sont venus voter en nombre, à savoir 1200 votants sur nos 2000 membres (ce chiffre impressionnant s'explique à la fois par le nombre d'étudiants mais aussi par le fait que les membres avaient droit à une réduction à l'achat de leurs fascicules). Le résultat refléta les joutes de la veille : 600 voix pour chaque candidat ! Nous nous sommes dès lors mis d'accord pour assurer une co-présidence…

C'est à cette époque que le cercle et le bureau étudiant se sont fortement rapprochés. A côté des commissions culture, folklore ou encore information, on mit en place une commission « politique », composée de membres du bureau étudiant et un poste de vice-président désigné par ce même bureau. Les activités étaient par conséquent très larges, allant du folklore à la politique facultaire en passant par la culture et le sport.

C'est à la même époque que le folklore a pris un nouveau tournant, diversifiant ses activités (accueil des bleuettes, remise des diplômes de baptême, activités mixtes…), assurant une participation active des bleus à l'organisation des activités et interdisant certains actes comme la tonte. Cette vision n'était toutefois pas partagée par l'ensemble des autres Cercles. A noter aussi que le nombre d'activités était réduit à trois avant le baptême (le piquenique au Bois de La Cambre, l'accueil et le pré-baptême). Comme tous les étudiants de 1ère année, le piquenique était donc le 1er contact avec le folklore. Assis sur l'herbe avec mes congénères, j'entendis un comitard crier « Qui parle l'allemand ? ». Je levai naïvement mon doigt et bien mal m'en a pris, puisque j'eus le « privilège » de participer à la 1ère épreuve !

La remise des diplômes de baptême consistait en diverses épreuves que les bleus devaient accomplir au Centre Ville. Par exemple, un bleu devait sortir, pantalon baissé, des toilettes du café « Le Roi d'Espagne » et crier « Il n'y a plus de papier » pendant que d'autres bleus jetaient des rouleaux de papier wc du 1er étage. La police nous embarqua pour attentat à la pudeur et nous avons passé une partie de la nuit à l'Amigo, commissariat de police le plus proche.

Je terminerai par le festival international du film médical, regroupant des dizaines de courts métrages médicaux venus du monde entier. Le vainqueur cette année-là fut un film sur l'interruption volontaire de grossesse, permettant de mettre en évidence l'un des principaux combats éthiques de l'époque, à savoir le droit à l'avortement.

Marco Schetgen

FAUT-IL CROIRE EN CE QUI EST ÉCRIT ?

La vie d'étudiant, c'est aussi lire des articles scientifiques, quelle que soit la section.
Alors ici, fini de rire (ou presque), on va parler science et littérature.
It's gonna be great. Fantastic. I swear.

ACTUELLEMENT MISE SUR un piédestal, la sacro-sainte méthode scientifique a bonne presse, et l'EBM (Evidence Based Medecine) est devenu l'argument imparable. On ne compte plus le nombre de formules du type « Une étude scientifique a démontré que » et autres « Ta gueule, c'est de la science » utilisées pour parler d'une potentielle découverte.

Personne ne le nie, la science a amené une quantité incalculable d'avancées dans notre monde. Et il est plus que raisonnable de se baser sur des arguments scientifiques. On a pour coutume de croire que les scientifiques actuels sont tous de sérieux et rigoureux savants, que ce qui est publié est un savoir inébranlable. Mais pas toujours.

L'article qui est à la base de cette réflexion est un célébrissime canular, écrit par le professeur de l'université de New York Alan Sokal. Ce dernier avait publié *"Transgressing the Boundaries: Towards a Transformative Hermeneutics of Quantum Gravity"*[1] en 1996, dans le Social Text, une revue de sciences sociales considérée comme sérieuse (jusque-là en tout cas).

---

[1] « Transgresser les frontières : vers une herméneutique transformative de la gravitation quantique », en version française. Mais ne cherchez pas, ça ne veut rien dire. "Transgressing the boundaries: towards a transformative hermeneutics of Quantum Gravity", Alan Sokal, November 28 1994, revised May 13 1995

S'il existe des courageux pour titiller leur santé mentale, allez-y ! C'est un trésor de non-sens, d'inepties fumeuses et d'affirmations aussi obscures qu'absurdes, que nous qualifierons de *pseudo-profound bullshit* (de la foutaise qui veut se donner l'air intelligente). L'article en lui-même est profondément perturbant si on le lit sans recul, et est à mourir de rire si on le prend au moins au 36e degré.

Grosso modo, il commence par critiquer le manque d'objectivité de la science, l'influence de l'idéologie dominante sur les conclusions des articles scientifiques, et propose d'aller plus loin dans cette analyse, et de voir quel sera l'impact des découvertes de la physique quantique et de la relativité d'Einstein sur la société, d'un point de vue philosophique et politique. Rien que ça.

L'auteur a annoncé le jour-même de la publication qu'il s'agissait d'un faux article, inventé et écrit dans le but de démontrer les faiblesses du système de presse scientifique.

COMMENT UNE TELLE CHOSE A-T-ELLE PU ARRIVER ?

Premièrement, l'article allait dans le sens dominant des idées philosophiques de l'époque (ironique vu que l'article critique lui-même ce phénomène).

Deuxièmement, dans ce journal en 1996, il n'y avait pas de mécanisme de revue par des pairs – peer review – qui est l'analyse d'un article par d'autres membres indépendants de la communauté scientifique, afin d'établir la crédibilité d'un article avant de le publier.

Aussi, Alan Sokal était un professeur réputé et respecté, citant des noms éminents de la physique, comme Einstein, Bohr, Heinsenberg. Un bel exemple d'argument d'autorité.

Enfin, le texte est complètement enfumé de termes complexes entremêlés sans raisons, avec des notes des bas de page contribuant à la confusion, et terminé d'une bibliographie interminable. De quoi perdre n'importe voulant analyser l'article (j'ai essayé, et j'ai eu mal (très mal)).

C'est ce qu'on appelle l'imposture intellectuelle, à savoir « l'abus réitéré de concepts et de termes provenant des sciences physico-mathématiques »[2], confondant philosophie et outils scientifiques, sans en comprendre le sens mais servant à donner l'illusion de crédibilité. Le fameux *pseudo-profound bullshit.*

Pour comprendre l'importance de ce dernier point, prenons un article (plus sérieux celui-là) écrit en 2015 par des universitaires canadiens : *On the perception and detection of pseudo-profound bullshit*[3]. Le fameux *pseudo-profound bullshit* y est décrit comme une phrase construite pour impressionner au point de convaincre, mais sans aucun intérêt pour la vérité. Du moment que c'est beau et suffisamment vague pour que les gens y croient, même s'ils n'ont rien compris.

En très résumé, l'article pose la question suivante : quelle sont les différences entre les gens qui acceptent facilement ce

[2] Citation de « Impostures intellectuelles », par Alan Sockal & Jean Bricmont, publié en 1997
[3] "On the reception and detection of pseudo-profound bullshit", Pennycook et al., Judgment and Decision Making, Vol. 10, No. 6, November 2015, pp. 549-563

genre de phrases sans queue ni tête, et ceux qui la rejettent en voyant l'absence de sens ?

Au bout de 4 études, l'article en arrive à la conclusion qu'il y a une corrélation claire entre le fait de qualifier une phrase comme profonde (qu'elle ait un sens ou non) et une réduction de ce qu'on appelle la « pensée réflective » (c.-à-d. la pensée qui remet en doute les savoirs déjà acquis et les conclusions qu'on a pu en tirer[4]), une moindre aptitude dans les capacités cognitives (fluidité du langage, calcul) et une augmentation des croyances liées aux religions, aux conspirations, au paranormal et aux médecines alternatives.

Au-delà des résultats, cet article met en lumière plusieurs mécanismes par lesquels un individu peut ne pas remettre en question ce qu'il dit. Et personne n'est à l'abri, puisque les participants de la première étude étaient tous universitaires et ont globalement échoué à détecter les *pseudo-profound bullshit.*

Mais alors, peut-on actuellement croire ce qu'il est écrit ? Bien sûr que non !

Pour la bonne et simple raison que la science n'est pas un savoir, mais une méthode. C'est une méthode de doute, de remise en question. Et, quand bien même on aurait les meilleurs arguments et les meilleures évidences, tout peut être renversé par une meilleure théorie le lendemain. Prendre une théorie acquise par une méthode scientifique, ce n'est pas faire de la science. Croire en une théorie scientifique, c'est purement de la croyance. La science n'est pas un acte de foi.

Si le premier article cité ici est une vaste blague assumée, le deuxième est très sérieux. Cependant, un tel article n'est pas basé sur des vérités absolues, mais sur des statistiques, des tendances, mesurées avec des outils avancés mais imparfaits, testées sur des échantillons précis, et basé sur des hypothèses.

Les données sont ce qu'elles sont, mais la théorie qu'on en tire n'est qu'une interprétation. C'est le plus probable qui l'emporte, jusqu'à ce qu'une théorie encore plus probable arrive.

Même avec les meilleures intentions de rédaction, le trio auteur-éditeur-lecteur n'est pas sans défauts.

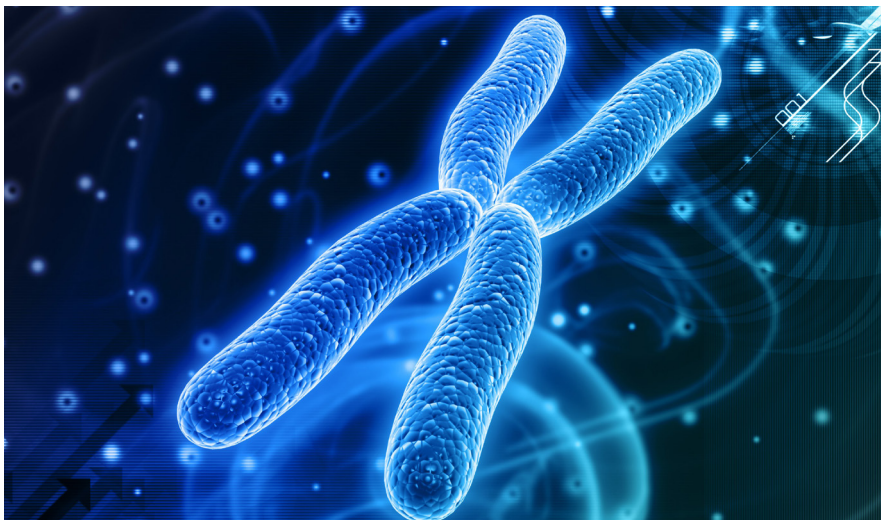
Un texte est un message avec un enrobage, et un trop gros enrobage peut simplement cacher une coquille vide. Publier un texte est un choix éditorial, pas une évidence divine.

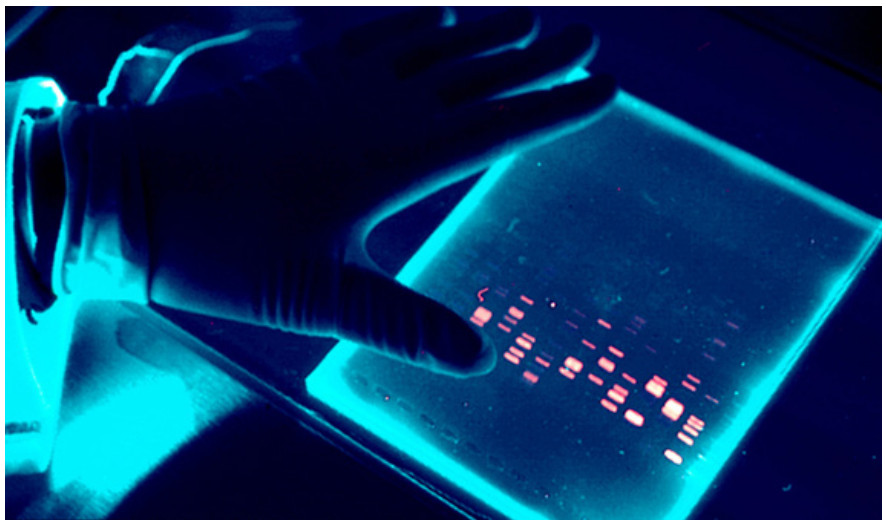
Enfin, nous n'avons même pas parlé des conflits d'intérêts, de la place des statistiques, du business de la publication, de la relation public-privé, de la doctrine *publish or perish*, et autres paramètres susceptibles de modifier les conclusions d'un article. Mais ça, c'est une autre histoire.

Pen drop.

Billy-Ray

[4] http://www.hawaii.edu/intlrel/pols382/Reflective%20Thinking%20-%20UH/reflection.html





CANDIMED N'EST PLUS, DOCHUBONS

COMME VOUS LE savez (ou pas), pendant des années le site Candimed était l'empereur incontesté de partage de fichiers ! Né de famille modeste, il a grandi plus forum que base de données. Avec le temps, il atteignit la puberté, et dans une crise d'adolescence comme on les aime, se transforma en site exclusif de partage de résumés et d'anciens examens, sans aucune concurrence. Ainsi s'est-il proclamé empereur, et au fil des années il étendit son territoire, écrasant toute potentielle concurrence au trône.

Mais aujourd'hui il se fait vieux ! BPCO, insuffisant cardiaque et parkinsonien, ses jours sont comptés ! De fiers opposants se sont mis à travailler corps et âme pour en finir, l'empereur n'est plus apte et doit être déchu de ses fonctions : les cours ne sont plus dans le bon ordre, des cours obsolètes existent toujours, d'autres n'existent pas et plein de documents sont outdated. Avec la vieillesse et la maladie, il lui a été difficile de suivre les événements de politique extérieure et n'est plus adapté au nouveau décret et au passage de la médecine en 6 ans, le peuple est en colère. Les rides ont commencé à apparaître, l'arthrose aussi (le design est, pour le dire gentiment, moche). Candimed se rapproche dangereusement du cimetière et a d'ailleurs déjà commencé à faire ses préparatifs et commandé son cercueil ; avec le risque de perdre le trésor de documents y reposant.

Dès le début des rumeurs, plusieurs candidats ont tenté de s'imposer en tant qu'héritier au trône (Respublicae..). Mais c'était sans compter sur le preux Frédéric, justicier du peuple, qui eut vite fait de pourfendre les usurpateurs. Il avait une idée en tête : changer de régime, il était temps de passer à la République et comme premier candidat à la présidentielle : Dochub, un site déjà utilisé par plusieurs facultés de l'ULB. Une petite délégation motivée s'occupe en ce moment de le préparer à sa nouvelle fonction et de construire sa campagne ; le site a été mis à jour spécialement pour vous, le peuple, « because you're worth it » notamment en ce qui concerne les mnémoniques, l'organisation des unités, les filtres... Finis les insurgés de la résistance comme google drive et dropbox, maintenant tout peut être centralisé. DocHub est originaire du comté nommé "Informatica" et a été élevé par les habitants de la région aussi nommés étudiants en informatique (UrLab), et est maintenant soutenu et financé par d'autres comtés voisins comme le BEA. DocHub est encore jeune et en pleine croissance, il a plein d'énergie, est très motivé et entouré de nombreuses personnes qui ne lui veulent que du bien. À côté du stockage de fichiers, on pourra bientôt aussi y retrouver des valves tenues à jour par les délégués eux-mêmes, des forums, des systèmes de vote/de pouce rouge permettant d'attirer l'attention sur des fichiers inutiles ou dépassés, et peut-être même un jour le choix de grandes cliniques !

Aujourd'hui nous avons besoin de vous pour que DocHub devienne le leader de demain, un leader qui écoute son peuple ! Alors si toi aussi tu as des résumés made of gold, publie les sur dochub.be ! À vous de jouer !

Après avoir combattu des mois pour ce projet, le beau chevalier célibataire Frédéric Bertrand va peut-être enfin avoir du temps à consacrer à une jolie princesse, sauvée par les résumés de dochub :).

Rendez-vous sur www.dochub.be !

Julie Raspé et Nicolas Blankoff

VETE-BIME-MEDE-DENT !

ClassPro

Prépas INTENSIVES
BIOSTAT • CHIM ORGA • PHYS

Module BIOSTAT (Théorie+Exos)

COURS 1: Dim 23/04 de 15h à 19h
- CHAP 1&2 - La statistique descriptive et probas

COURS 2: Mer 26/04 de 15h à 19h
- CHAP 3 - Estimation

COURS 3: Dim 30/04 de 15h à 19h
- CHAP 4 - Test d'hypothèse

COURS 4: Mar 02/05 de 15h à 19h
- CHAP 5 - Corrélation et régression linéaire

COURS 5: Mer 10/05 de 15h à 19h
CHAP 6 - Méthodes non paramétriques partie 1/2

COURS 6: Jeu 11/05 de 15h à 19h
CHAP 6 - Méthodes non paramétriques partie 2/2

COURS EN PETITS GROUPES

RAPPELS THÉORIQUES

EXERCICES INTERACTIFS

CORRECTIONS DES ANCIENS EXAMS

TAUX DE RÉUSSITE + de 80%

VETE-BIME/MEDE-DENT BA1 2016-2017

Module CHIMIE ORGA

COURS 1: Sam 22/04 de 09h à 14h
- Séminaire 1

COURS 2: Dim 23/04 de 09h à 14h
- Séminaire 2

COURS 3: Sam 29/04 de 09h à 14h
- Séminaire 3 partie 1

COURS 4: Dim 30/04 de 09h à 14h
- Séminaire 3 partie 2

Drill Exams PHYSIQUE

COURS 1: Sam 22/04 de 15h à 19h
- DRILL EXAM Q2 Jour 1

COURS 2: Sam 29/04 de 15h à 19h
- DRILL EXAM Q2 Jour 2

www.classpro.be
facebook.com/classprobelgium
0470/36.82.68
info@classpro.be

INSCRIPTIONS via le site www.classpro.be

Places limitées pour raison de qualité !

LA VIE D

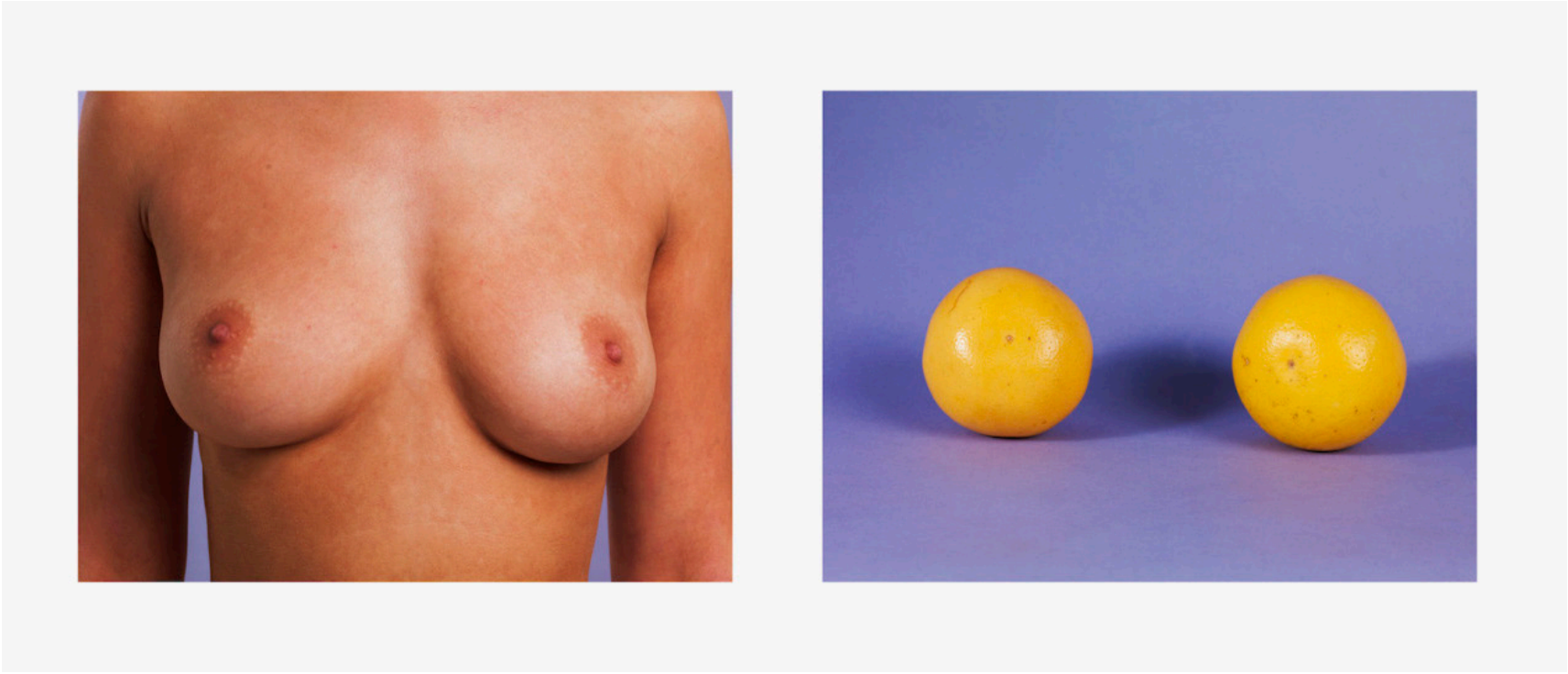
RASSUREZ-VOUS, BIEN QUE j'écrive cet article durant le week end de Pâques, je ne suis pas empreint d'un élan mystique pour vous parler des Saints. Non, bien qu'ayant, comme beaucoup d'entre vous, été baptisé étant bébé et sans que mes parents me demandent mon avis, je suis un laïc convaincu et les choses de l'Eglise ne sont qu'un lointain souvenir du temps du catéchisme. Heureusement, en 1982, j'ai été rebaptisé à l'ULB et je me reconnais beaucoup plus dans ce groupe plutôt que dans celui des chrétiens (crétins ?) praticants..

Arrêtons-là ces digressions et venons en au sujet : les seins.

Etant donnée ma profession, chirurgien plasticien, il m'a été donné de voir dans ma vie professionnelle un bon nombre de ces attributs féminins. Ceci est une vraie chance, accessible à peu de personnes, et, de plus, ces dames me paient pour les examiner ! Après plus de 21 ans de carrière, quelques réflexions et anecdotes me viennent à propos de la forme, de la taille, du volume, de la symétrie, de la hauteur.

Concernant la forme, et au risque de détruire un mythe, il n'y a pas deux formes de sein, pomme et poire (et encore moins, comme le suggérait Sacha Distel, scoubidou), mais une forme idéale : le cône. En effet, le sein parfait qui se tient bien présente une pente douce, mais pas creuse dans sa partie supérieure et une partie inférieure un peu arrondie qui rejoint le sillon sous-mammaire. Le sommet de ce cône est occupé par le mamelon qui regarde droit devant lui. Le couturier Jean-Paul Gaultier l'avait très bien compris en élaborant pour Madonna il y a bien longtemps un bustier dont les bonnets étaient constitués de cônes impressionnants.

L'examen de la forme est souvent associé à celui de la hauteur. Eh oui, les seins tombent. Du moins lorsqu'ils ont un certain poids ! Pourquoi ne vivons-nous pas sur la Lune ? N'est-ce pas mesdames ? Plus de problème de poids des seins ni de hauteur ! Mais nous vivons sur la Terre et Newton nous l'a appris : la force de gravitation est incontournable ! Donc, les seins vont tomber c'est inéluctable. Et je ne vous parle même pas des éventuelles grossesses et allaitements qui vont ajouter une couche à cet augure.



ES SEINS

J'entends d'ici les petits seins qui ricanent : les miens ne tombent pas. Na, na, na… A cela je réponds : chacun sa m… Car mis à part les années 30 avec la mode des garçonnes et les robes qui écrasaient les seins, à aucun moment on n'a aimé ce genre de femmes plates comme des figues.

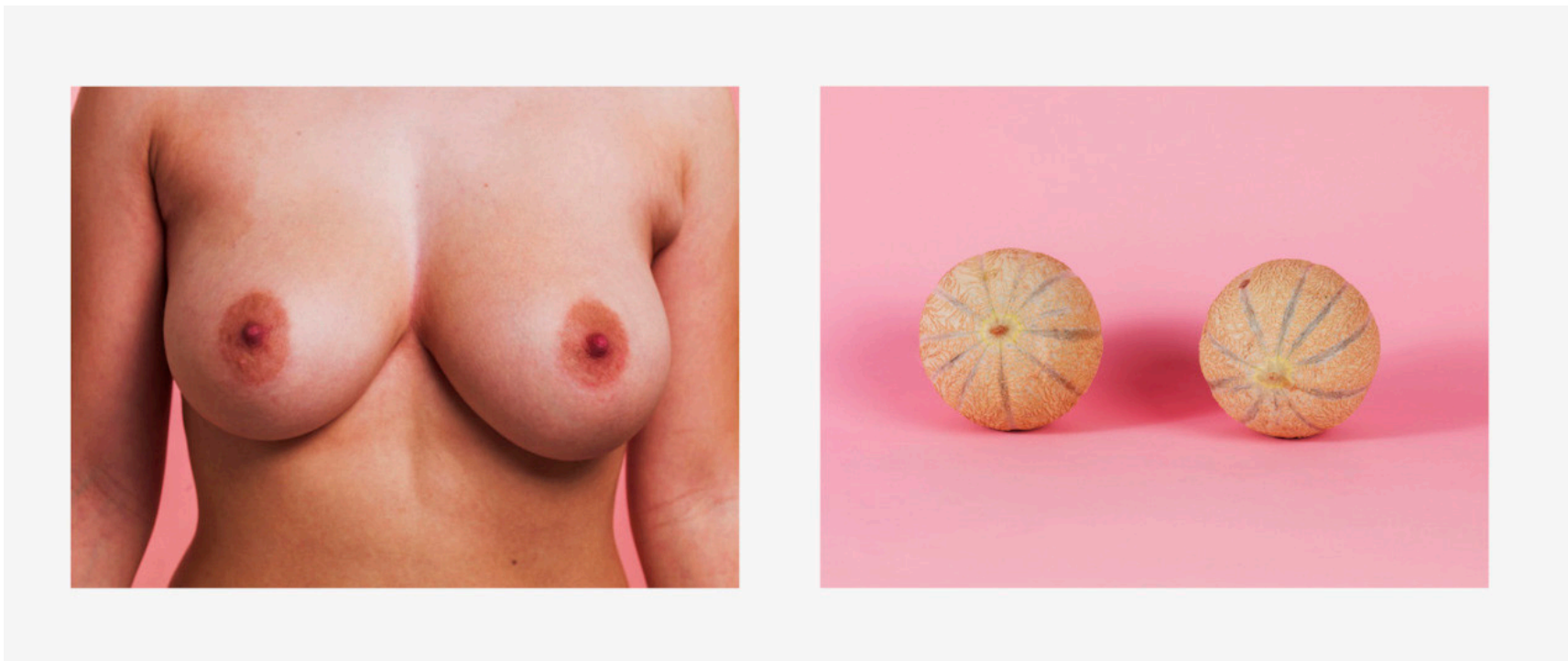
Bien au contraire, depuis l'Antiquité en passant par Rubens, on a célébré les rondeurs des femmes. Jusqu'à Julien Clerc qui a failli avoir pas mal d'ennuis en chantant les seins ronds de Sophie Marceau.

Oui mais, gros ça veut dire quoi ? J'ai déjà tout entendu ! Dernièrement, une patiente est venue me voir pour une augmentation mammaire et ne voulait absolument pas ressembler à une bimbo. Mais lorsqu'elle m'a montré des photos de poitrines, je me suis dit que nous n'avions pas la même définition de « bimbo ». Le bon volume, c'est celui qui remplit les mains d'un honnête (?) homme. Et, s'il vous plaît, mesdames, ne vous focalisez pas sur la lettre du bonnet ! Je ne sais pas qui a inventé ça, mais même après autant d'années, je n'y comprends toujours rien et j'en veux pour preuve qu'aucune femme n'achète de soutien sans l'essayer. Donc, peu importe la lettre pourvu qu'on ait l'ivresse de contempler une belle poitrine.

Un mot sur la sacro-sainte symétrie : bien que la Nature n'ait fait aucun d'entre nous symétrique, nous sommes littéralement obnubilés par ce Graal que nous n'obtenons jamais parfaitement. Plus fort encore, bon nombre de patientes ne sont pas conscientes de leur(s) asymétrie(s), mais aucune ne laissera passer le moindre défaut après une opération. Heureusement qu'il y a les photos préopératoires ! Mais rassurons-nous, dans l'ensemble les résultats sont très bons et tout le monde est content.

Une toute dernière chose : les saints ont leur auréole, les seins ont une aréole. Veillez à ne pas confondre Mesdames… Cela reste toujours un petit moment comique pour moi quand j'entends certaines patientes parler avec autant de détails de leur auréoles…

Dr. Thierry Fourez



CLUÉRASME

Assommé d'ennui pendant cette épouvantable période qu'est le blocus ? N'aie crainte, tes dévoués délégués ont pensé à toi et ton divertissement et t'ont concocté le jeu de l'année ! Les règles du Cluérasme sont, tu l'auras peut-être déjà deviné, celles du Cluedo, mais les petits ajustements faits au jeu ne le rendront que plus divertissant ! N'hésite pas à télécharger et imprimer la version moins cheap sur le site du Cercle : www.cercle-medecine.be/organe

POUR JOUER AU CLUÉRASME, TU AURAS BESOIN DE :

- 1 magnifique plateau de jeu façonné par tes délégués (version couleur moins cheap sur le site du cercle)
- 2 dés
- 6 pions de couleurs différentes (si tu as un Cluedo chez toi, c'est parfait ils seront des bonnes couleurs !)
- 9 cartes lieux (version couleur moins cheap sur le site du cercle)
- 6 cartes armes (version couleur moins cheap sur le site du cercle)
- 6 cartes suspects (version couleur moins cheap sur le site du cercle)
- 1 étui pour y cacher la combinaison gagnante
- 1 carnet de notes (feuilles d'enquête)

AVANT DE COMMENCER LA PARTIE

Au début d'une partie de Cluérasme, on mélange les cartes. Il y a trois types de cartes au Cluérasme, les cartes armes, les cartes suspects et les cartes lieux. Il faut tirer au hasard une carte de chaque type puis les placer dans l'étui à énigme. Ce sera la solution de l'enquête.

Ensuite, chaque joueur choisit un pion représentant le personnage de son choix. Ce personnage lui servira à mener l'enquête. Les cartes restantes doivent être mélangées et distribuées, une à une, à tous les joueurs.

Chaque joueur prend alors une feuille d'enquête. Ces feuilles répertorient tous les éléments de l'énigme (armes, suspects, lieux). Vous pouvez donc cocher sur votre feuille les cartes que vous avez déjà en main. En effet, elles ne peuvent se trouver dans l'étui à énigme ce qui vous permet d'ores et déjà d'orienter votre enquête (vers un personnage ou un lieu du campus par exemple).

COMMENT JOUER AU CLUÉRASME

La partie commence sur la place facultaire. Le premier joueur lance les deux dés et avance dans le couloir d'autant de cases que son score le lui permet. L'objectif est d'entrer dans un des lieux du campus pour pouvoir enquêter. Une fois dans un lieu, il ne peut plus bouger même si son score aux dés lui permettait de ressortir. Au prochain tour, il pourra ressortir par la porte de son choix et ainsi se diriger vers la partie du campus où il souhaite enquêter.

Quand vous êtes dans une pièce, vous pouvez formuler une hypothèse, c'est-à-dire annoncer aux autres joueurs un suspect, une arme du crime et le nom du lieu où vous vous trouvez. Il est possible de choisir n'importe quel personnage ou n'importe quelle arme et ce, même si l'on possède la carte en main.
Par exemple, si vous vous trouvez dans la salle de dissection, vous pouvez émettre cette hypothèse : « Je pense que c'est Pascal Laurent avec le bec Bunsen, dans la salle de dissection. » Si l'un des autres joueurs possède une des cartes de votre hypothèse, il doit vous la montrer discrètement. Il est obligé de vous la montrer, il ne peut pas mentir. Ainsi vous pouvez rayer une arme, un lieu ou un suspect et vous rapprocher de la résolution de l'énigme.

Le jeu se joue à tour de rôle dans le sens des aiguilles d'une montre. Chaque fois qu'un joueur entre dans un lieu, il peut lancer une hypothèse. Lorsqu'un joueur pense avoir trouvé la réponse de l'énigme, il doit formuler son accusation. Il note discrètement sur un papier le lieu du meurtre, l'arme du crime et l'assassin, puis vérifie dans l'étui à énigme son accusation. Attention, vous ne pouvez faire qu'une seule accusation par partie.
Si le joueur à raison, il annonce les trois cartes de l'énigme aux autres joueurs. Ainsi, la partie se termine et le joueur est déclaré vainqueur.

Si le joueur a tort, il doit remettre les 3 cartes dans l'étui à énigme, sans rien dire, et la partie continue pour les autres joueurs. Le joueur qui s'est trompé est hors du jeu (il ne peut plus faire ni d'hypothèses, ni d'accusation), cependant, il doit toujours montrer ses cartes pour contredire une hypothèse d'un autre joueur.

LES SUSPECTS

Violet - Stéphane Louryan : anatomiste devenu professeur, il est sorti d'une salle de dissection miteuse pour enseigner. Maintenant qu'il est prof, il s'interroge sur l'intelligence relative de ses étudiants. Mais toute question a du sens et il tient à y répondre tant qu'elle ne concerne pas l'examen.
« Oui vous pouvez répondre au crayon. Vous pouvez aussi le faire avec votre sang ou vos larmes » - Exigeant et pointilleux.

Vert - Philippe Golstein : vous avez besoin de points, qu'une note soit augmentée? Philippe est l'homme de la situation, même si personne n'en est convaincu. Et comme il est d'une grande gentillesse, attendez vous un jour à recevoir un coup de fil réclamant de vos nouvelles.
« Je vous ai mis 10. Vous êtes vous mis à étudier en échange? » - Attentionné et professionnel.

Rouge - Magali Waelbroeck : Cette enseignante de la Biochimie assiste à tous ses cours. Sa manière de pondérer les questions d'examens est au centre de tous les potins. Sa plus grande crainte est que les étudiants découvrent les points subjectivement donnés qui lui ont permis jusqu'à présent de se défiler aux visites de copies.
« Keksékça?! votre réponse est correcte mais je n'aime pas votre formulation » - Patiente et compréhensive.

Bleu - Marco Schetgen : Issu d'une longue lignée de doyens, il se rend disponible pour n'importe quelle cause en s'assurant de paraitre décontracté. Toujours maitre de lui-même, il confie les basses besognes à ses secrétaires. Manquer de savoir-rire avec lui pourrait s'avérer fatal.
« J'aurais préféré être vice-doyen et roi du banquet » - Souriant et Imperturbable.

Blanc - Catherine Ledent : Vivant dans ses souvenirs de biologiste, Ledent ne peut se résoudre à passer à autre chose. Elle rappelle toujours à ses assistants son haut degré de qualification et essaie de ne pas s'offusquer en voyant les leurs. Elle se répète que la bio servira d'une façon ou d'une autre.
« La biologie du vivant est un prérequis essentiel à quiconque espère un jour exercer la médecine. » - Supérieure et soporifique.

Jaune - Pascal Laurent : autrefois une vedette d'auditoire, il a finalement suivi sa vocation. Aujourd'hui il est chargé de cours dont la popularité et les cheveux tombent. Il a beau donner son cours de vive voix, son auditoire se vide avec le temps. Mais il refuse de sombrer dans l'anonymat.
« Vous ai-je déjà raconté la différence entre un chien et de l'acide? » -Un homme ponctuel et sévère.

LES ARMES

Scalpel : le scalpel est généralement utilisé en dissection mais sa petite taille et son tranchant en font une arme redoutable.

Bec Bunsen : utilisé en TP chimie/biochimie, le bec Bunsen possède une polyvalence qui permet d'opérer en toute discrétion en assommant la cible avant de la cuire.

Rohen : idéal pour venir à ses fins tout en ayant la classe. En plus d'accomplir une vengeance, vous avez la possibilité de vous pencher sur votre victime en lui sussurrant: « Je ne comprends rien à l'anatomie, mais je dissimulerai bien votre corps » ou un truc dans le genre quoi. Autrefois, pour de pareilles occasions, il était de coutume d'utiliser L'assommoir de Zola, mais le fait est que le taux de suicide dans le secondaire empêchait une fiabilité de 100%.

Système de cotation de Golstein : plus efficace que le death note, cette technique mise en place au début des années 2000 provoque une crise cardiaque instantanée. Cette arme ultra-efficace a pourtant le défaut de souvent, à l'image d'une bombe, faire des victimes innocentes.

Acide acétylsalycilique de Laurent : administré pour la toute première fois en janvier 2015, il est comme l'anthrax un bel exemple de bioterrorisme.

Pipe de Louryan : la voyant trainer à plusieurs endroits, tous ceux qui se sont dit « ce serait fun de l'essayer » y ont laissé la vie. Les laboratoires du monde entier tentent de trouver la composition de ce tabac qui « sent pourtant si bon ».

LES LIEUX

La place facultaire (point de départ) : s'il fait plus de 25 degrés, la probabilité d'y trouver, personnel d'entretien inclus, un total dépassant 10 personnes est non nulle. Il n'existe probablement pas d'endroit plus déprimant.

La bibli : lieu d'étude et de concentration. Souvent bondée en période de blocus. Calme relatif.

Le cercle de médecine : pièce spacieuse et lumineuse, occupée par les étudiants non studieux. Ouvert au public.

La Jefke : De tels endroits existaient déjà à l'époque romaine et Sénèque les avait décrits d'un : « Sunt qui officia lucis noctisque perveterint nec ante diducant oculos hesterna graves crapula quam adpetere nox coepit » en parlant de ceux qui les fréquentaient, ce qui littéralement signifie: « Il en est qui ont inversé les fonctions du jour et de la nuit et qui n'entr'ouvrent leurs yeux alourdis par l'orgie de la veille avant que la nuit ne commence à gagner ».

La salle de dissection : ouverte aux étudiants de deuxième année. les cris que l'on entend jusqu'à la place facultaire ne sont pas ceux des cadavres.

Le musée de la médecine : lieu visité en général une fois au cours du cursus. La population qu'on y rencontre est souvent d'un âge avancé pourtant, il arrive d'y trouver quelques rhétoriciens égarés.

Le hall de l'hôpital Erasme : il y a là un bruit de fond insupportable qui doit rendre folles les personnes qui travaillent à la réception. La population y déambule d'un pas pressé.

Le nouveau matin : on a entendu dire par les gens qui en ont les moyens que la nourriture y était décente. Envisageable quand on commence à faire des gardes.

Le café des presses : il y règne une ambiance de cantine de secondaire, néanmoins on peut s'y restaurer pour pas grand-chose. Assez fréquenté et bruyant.

L'arrêt de métro Erasme : le soir, on peut y apercevoir des étudiants rentrant chez eux, contents de pouvoir enfin gouter au repos quelques heures, avant de reprendre la ligne dans l'autre sens. L'énergie dépensée pendant la journée grise les mines et font du métro un lieu dans lequel règne un silence de mort.

STÉPHANE LOURYAN

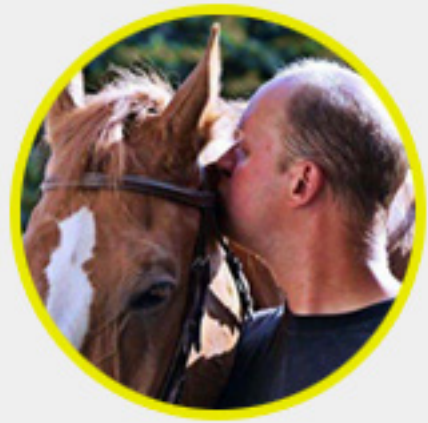
PHILIPPE GOLSTEIN

MAGALI WAELBROECK

MARCO SCHETGEN

CATHERINE LEDENT

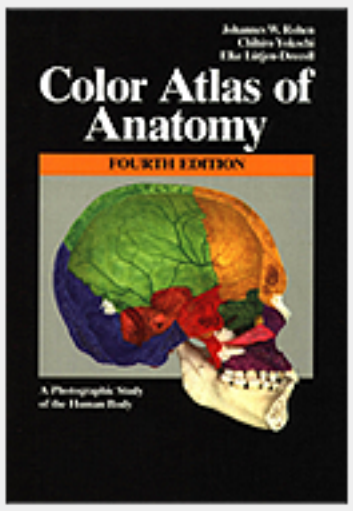
PASCAL LAURENT



SCALPEL

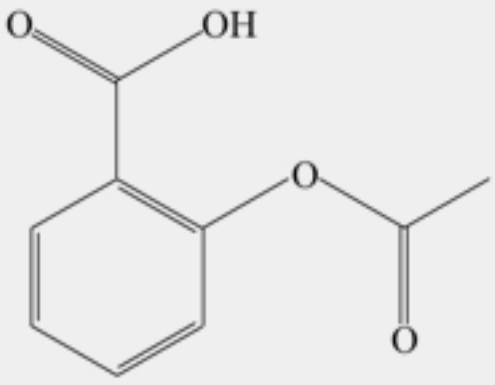
BEC BUNSEN

ROHEN



SYSTÈME DU PR. GOLSTEIN

ASPIRINE DU PR. LAURENT

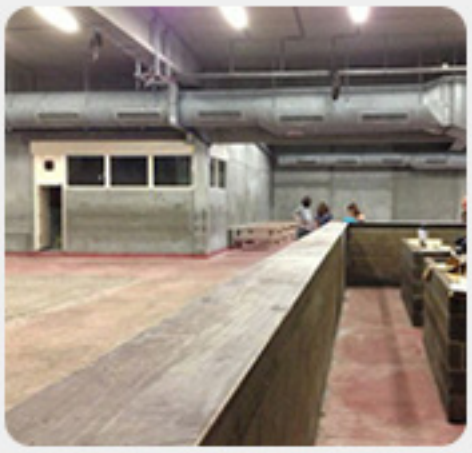


PIPE DU PR. LOURYAN

LA BIBLIOTHÈQUE

LE CERCLE DE MÉDECINE

LA JEFKE



LA SALLE DE DISSECTION

LE MUSÉE DE LA MÉDECINE

LE HALL DE L'HÔPITAL

LE NOUVEAU MATIN

LE CAFÉ DES PRESSES

LE MÉTRO ERASME

Vous aussi ...

donnez un nouveau visage à la recherche clinique.

Devenez volontaire

Informez-vous sur

www.brusselscru.com ou **0800 131 38**

Votre participation est indemnisée

UN ENVIRONNEMENT RÉGLEMENTÉ

BRUSSELS CRU

A Pfizer Clinical Research Unit

Your time matters

START
CATHERINE
LEDENT
LE NOUVEAU MATIN
LA JE
LE CAFE DES PRESSES
START
PASCAL
LAURENT
Clue
LA SALLE DE DISSECTION
START
MAGALI
WAELBROECK
LE HALL DE

START
PHILIPPE
GOLSTEIN

FKE

LE METRO ERASME

START
MARCO
SCHETGEN

LE CERCLE

rasme

LA BIBLI

START
STEPHANE
LOURYAN

E L'HÔPITAL

LE MUSEE DE LA MEDECINE

Notre premier métier est de vous protéger et de vous prémunir contre les embûches de la vie !

Nous sommes bien plus que de simples assureurs…
En effet, nous mettons un point d'honneur à vous doter des couvertures d'assurances les mieux adaptées à votre situation professionnelle et familiale.

Comme la situation de chaque personne est unique, nous avons développé une approche individualisée reposant sur une méthode en **3 phases :**

1. Nous posons un diagnostic de votre situation et de vos besoins ;
2. Nous analysons votre profil de risque et vos objectifs ;
3. Nous réalisons un bilan optimal de votre situation (assurances, fiscalité, planification financière …)

Au terme de cette analyse, nous pourrons vous proposer des solutions taillées sur mesure, pour votre tranquillité d'esprit d'aujourd'hui, de demain et même pour la vie !

Choisir BMAgroup, c'est avant tout choisir son style de vie.

ODE A UNE BAPTISÉE

Je l'ai rencontrée en TD
Affalée sur le bar,
Ses yeux déjà écarquillés
Encore elle demandait à boire.

Une autre fois je la trouvai
Sur la baleine, en PLS
Ses potes riaient de sa faiblesse,
D'autres cherchaient sa dignité.

En me rendant à l'auditoire
Je l'apercevais dans les préfabs,
Tenant un verre de bière, un p'tit pétard
Et mâchant mollement un kébab

Elle s'adonnait à des beer-pongs,
Et ne s'interrompait de boire
Que pour venir chaussée de tongs
A son TP obligatoire

Sa journée commence souvent
7 heures plus tard que la mienne
Et elle change de vêtements
Aussi souvent qu'elle perd sa penne

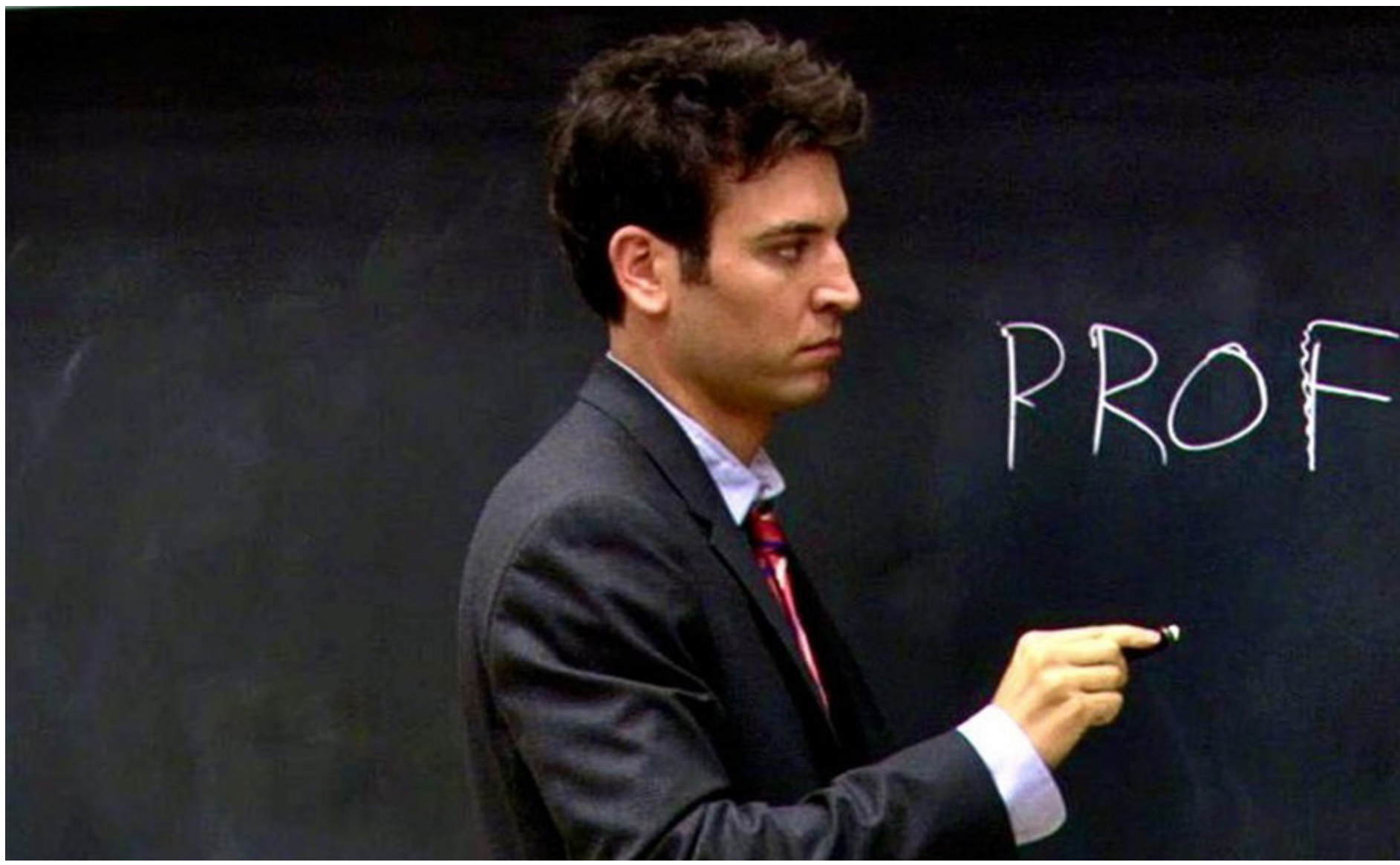
Ses cheveux sont toujours collants
Elle pue la gerbe, la pisse, la bière
Et elle mettra surement 6 ans
Pour arriver en Master

Elle me dégoute et je l'envie,
Je veux sa vie, je veux cette fille
Qu'ai-je fait à Dieu pour mériter,
D'être sous le charme d'une baptisée ?

Dovakine

Y A-T-IL UN PROFESSEUR DANS LA FACULTÉ ?

Dans notre faculté, il y a des professeurs qui sont motivés. Il y a des professeurs qui cherchent à transmettre leur savoir. Qui cherchent à s'améliorer, qui se remettent en question et qui s'inquiètent de la qualité de la transmission.



DES PROFESSEURS QUI repoussent leurs connaissances pour s'améliorer et améliorer l'une des principales, si pas la principale mission de l'université : la transmission du savoir acquis et des clés pour en acquérir de nouveaux.

On ne va pas se mentir, on a l'impression que ce genre-là constitue plus l'exception que la règle (même s'il en existe encore dans notre faculté, restons honnêtes même si nous sommes de mauvaise foi).

MAIS POURQUOI, Ô MONDE CRUEL ?

Voici quelques pistes.

Tout d'abord : comment sont nommés les professeurs ? Ou même les chargés de cours et assistants ? La majeure partie de la nomination se joue sur base du dossier : nombre d'années dans la faculté, nombre d'articles publiés (et le très inégal *impact factor*), nombre de diplômes, les projets scientifiques, cliniques, etc., et, vers la fin, les projets pédagogiques. C'est malheureux, mais la pédagogie n'est généralement pas l'argument principal.

De plus, la plupart du temps un poste permanent à l'université pour la recherche est synonyme d'une charge de cours et de stabilité d'emploi, donc la motivation n'est pas toujours pédagogique.

Pourquoi la faculté prend des professeurs sans réellement juger leurs compétences ou motivations pédagogiques ? Parce que ce qui importe, c'est d'avoir la pointure dans le domaine du cours, il faut qu'il soit crédible et qu'il amène une aura à l'université. On part du principe que quelqu'un qui a la connaissance et la reconnaissance dans une matière doit savoir la transmettre tout aussi bien qu'il l'a acquise. C'est beau un principe.

Ensuite, il y a les cours classiques, dits *ex cathedra* : un prof dans un auditoire devant des étudiants. Si les auditoires ont un peu changé, cette conformation n'a pas bougé depuis des centaines d'années.

Souvent, cela se résume à des étudiants assis qui écoutent un professeur expliquer quelques diapositives représentatives de la matière à étudier. Et on a de la chance quand le professeur ne se contente pas de lire ce qui est écrit.

L'accent est mis sur la quantité, la précision et l'excellence du contenu, qui est un beau résumé de ce qu'il y a à savoir pour réussir l'examen. La forme dépend de l'enseignant : les uns rendant la matière vivante et intéressante, les autres se contenant de lire leur Powerpoint.

Après le cours, vient l'examen.

On peut parler des questions ouvertes, corrigées à la chaîne avec une liste de mots-clés. On peut parler des QCM et QRM : en plus d'être des méthodes d'évaluation de qualité douteuses, il existe plein de façons de rédiger ces questionnaires (des bonnes comme des mauvaises).

Et enfin des examens oraux, qui sont censés être le plus représentatifs des capacités des étudiants. En 20 minutes, avec souvent une note relativement variable par rapport à la matière acquise selon les cours.

Ces méthodes d'évaluation peuvent être très correctes, en plus d'être facilement applicables à un grand nombre d'étudiants. Mais combien d'enseignants ont réellement pris soin de se documenter et de prendre des conseils pour rédiger au mieux leurs questionnaires ?

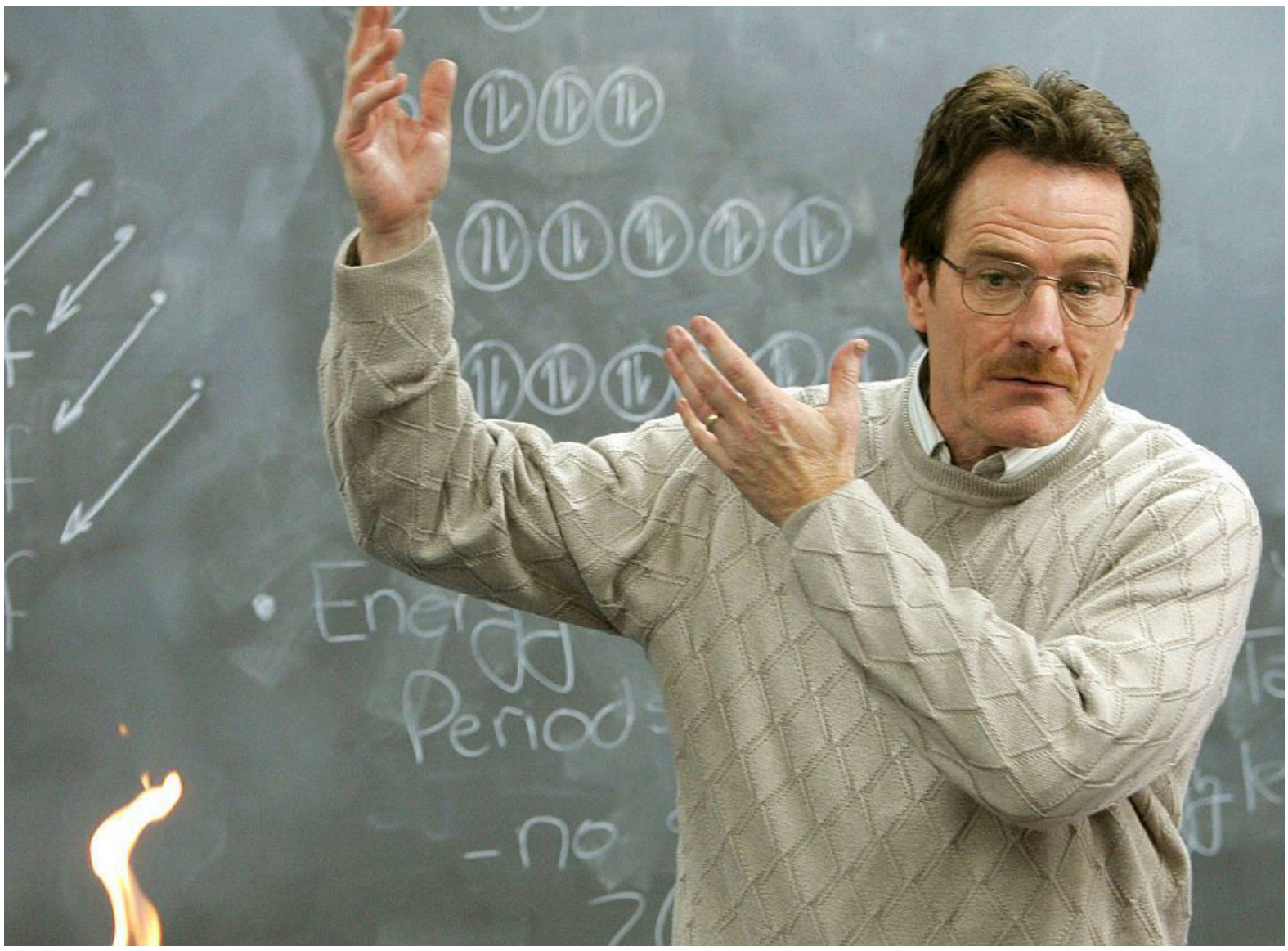
Enfin, il y a la relation professeur-étudiant.

Ce qui suit n'engage que moi et n'est basé que sur un recueil de témoignages. Ce n'est donc pas une généralité, mais le problème existe néanmoins : la relation professeur-étudiant relève actuellement plus du patron-employé qu'autre chose.

Pour résumer : les uns donnent un travail à faire, les autres le font parce qu'on leur a dit de le faire, et n'osent pas remettre en question de peur de voir une sanction tomber.

Niveau ressenti étudiant, c'est un peu cliché mais c'est globalement ce qui est rapporté : les professeurs n'auraient plus aucun intérêt pour les étudiants, qui seraient réduits à des nombres sur une liste et des points répartis sur une gaussienne. Parce que les enseignants universitaires étant majoritairement masculins, ils aiment les belles courbes.

Le constat n'est pas si désastreux, si on veut rester raisonnable (le veut-on vraiment ?). Mais cela



devient triste si on compare aux autres facultés : chacune trouve un professeur ou un projet digne d'intérêt, qui dépasse le simple cadre de la charge imposée, qui va au-delà de ce qui s'est toujours fait pour innover et améliorer la transmission du savoir.

Mais chez nous, ça cale.

QUELLES SOLUTIONS ?

Valoriser la qualité de la connaissance, mais aussi la qualité de sa transmission.

Pousser à améliorer la méthode de transmission et d'évaluation de la matière : comment intéresser, comment la retenir, comment la rendre utile, comment être interactif, être cohérent avec les autres cours, être pertinent dans le cadre du cours (cours classique, séminaire, immersion, combiné avec un TP, etc.), comment apprécier au mieux les capacités des étudiants, …

Toutes ces propositions sont évidentes, mais sont encore trop peu réfléchies. Et si réflexion il y a, elles ont énormément de mal à être appliquées correctement.

NB : l'ULB propose déjà des services pour aider les enseignants à mieux transmettre, mais ce n'est que sur base volontaire de l'enseignant.

Ce qui manque réellement, c'est une réelle dynamique qui vienne du corps professoral et du corps étudiant pour améliorer la transmission du savoir. Concrètement : un dialogue et une remise en question des deux côtés (personne n'est parfait), ne pas s'accuser mutuellement, remplacer la condescendance par la bienveillance pour les uns, et la défiance par le respect pour les autres.

Il y a des motivés de chaque côté, mais la machine peine à démarrer et encore plus à s'appliquer.

Car c'est un petit peu plus que de simples considérations pédagogiques qui se jouent ici. On parle de la formation de futurs acteurs des soins de santé, à tous ses niveaux. S'ils se sentent traités avec dédain et sans réel effort d'empathie ni recherche d'innovation pendant toute leur formation, comment espérerions-nous qu'ils aient de l'empathie ou l'envie d'innover pour les patients ?

Pour conclure avec un trait d'esprit, la victoire ultime de tout en enseignant devrait être d'apprendre de l'élève qu'il aura aidé à dépasser les limites des connaissances enseignées.

Mais, après tout, cela n'engage que moi. Ou pas ?

Billy-Ray

L'HUMANISME ET LA MÉDECINE

Peu nombreux sont ceux qui se lancent dans les études de médecine sans avoir pesé le pour et le contre. Personne ne peut prétendre ne pas savoir que cette formation est parmi les plus difficiles qui soient : elle vise à faire de nous des humains avec un cerveau encyclopédique, sortes de créatures hybrides.

Mais rares sont ceux qui pouvaient prétendre savoir réellement dans quoi ils se lançaient en commençant cette aventure. Un mélange de cours intéressants (il y en a), assommants (il y en a plus), et déprimants (il y en a trop).

Cependant, qui pourra nier le paradoxe qui réside en la formation de soignants humanistes, quand ceux-ci sont considérés comme moins que leur numéro de matricule ?

L'euphorie de la JAPS passée, l'étudiant se rend vite compte des modalités (mot entré dans son vocabulaire dès le premier jour) selon lesquelles il sera cuisiné. Il apprend vite que les décrets se superposent et se contredisent en sa défaveur, qu'on ne souhaite pas sa réussite et que les bâtons qu'on coincera dans ses roues sont déjà tous prêts à être utilisés.

Et ça arrive très vite : auditoires étouffés d'ambiance anxiogène, mépris des professeurs vis-à-vis de l'échec (qui n'est certes pas une valeur, mais bien souvent une étape qui permet d'atteindre la réussite), surcharge de travail inutile. Instauration de filtres. Délibérations à la virgule près. Interprétation de décrets en sa défaveur.

Quand il arrive à passer la première année, il se retrouve face à sa principale désillusion : ce n'est pas mieux après. Il n'est pas considéré comme quelqu'un de valable tant qu'il n'a pas les meilleures notes, tant qu'il ne sacrifie pas ce qui lui est cher sur l'autel de la réussite. Tant qu'il n'est pas prêt à voir sa fierté laissée au vestiaire, tant qu'il n'est pas prêt à laisser une quelconque autorité déterminer elle-même de sa valeur, à l'aide de questionnaires à choix multiples automatiquement corrigés.

Mais il veut être médecin, donc il prend sur lui. S'il ne craque pas, c'est parce qu'il a des amis et des proches qui vivent cela avec lui. L'étudiant se rend compte qu'il n'est pas seul à subir le même traitement. Qu'il doit s'entourer, se blinder.

Il réalise également que s'il veut réussir et gagner le jeu, il doit jouer selon ses règles : mettre l'humain de côté pour se robotiser. Cesser de tenter d'être malin pour ingurgiter les diapositives, les syllabi et les résumés.

Attends ? Mettre de côté l'humain ? Pour être médecin ?

Et là, il réalise qu'il y a un problème. Il comprend que la qualité que le patient recherche le plus chez un docteur est celle qu'il doit sacrifier pour réussir le mieux.

Medicine, fucking my life to save yours

L'horripilante phrase que l'étudiant en médecine aime afficher est en réalité pleine de sens. Le problème est qu'elle ne devrait pas être juste, qu'elle ne devrait pas être un motif. L'étudiant qui s'engage dans ce cursus ne fait pas un sacrifice de sa vie à la société, il désire simplement soigner et exercer sa passion. Il veut devenir un bon soignant, être quelqu'un de bien qui prolonge et rend la vie d'autrui meilleure.

Mais à quel prix ? Celui du stress chronique, de la perte ou la prise massive de poids, du burn-out et de l'humiliation ? De la destruction de son cycle de sommeil, de sa confiance en lui et de son sens-critique ?

Et si c'était différent ? Et si l'on empêchait les étudiants de perdre toute forme de motivation en l'encourageant ? Et si l'on souhaitait sa réussite ? Et si la faculté de médecine ne devenait pas une plateforme de sélection artificielle mais un lieu d'apprentissage humain ?

Si tu as souri à la lecture de cette phrase tant elle te parait absurde, c'est que tu es cet étudiant qui a réalisé à quel point ces concepts recherchés chez le médecin sont aux antipodes du traitement que tu as subi depuis que tu es ici.

De nombreux médecins qui sont passés par là s'accordent sur l'importance du loisir, de la culture et du rire en dehors des études. Parfois, le meilleur remède c'est l'évasion. L'évasion au travers d'un sport, d'un film, du folklore, d'une passion. Si ses études ne lui apprennent pas à être passionné, l'étudiant en médecine le sera à l'extérieur d'Erasme.

Et quand il sera médecin, parce qu'il le sera, il n'oubliera pas de traiter ses futurs pairs avec humanité, parce qu'il sait que c'est peut-être le plus beau métier du monde, qui ne peut être bien exercé que par de belles personnes. Et la beauté (intérieure, si tu n'as pas suivi), ça s'entretient. Et surtout, ça ne s'évalue pas à coups de QCMs.

Sylvius

UBER

Premier trajet
à hauteur de €15

Plus besoin d'attendre le premier métro, l'app Uber te ramène à la maison ! Tu n'as pas de cash sur toi ? Pas de souci, il suffit d'ajouter une carte de crédit ou un compte PayPal, on s'occupe du reste.

Inscris-toi avec le code **CERCLEMEDECINE1617** sur uber.com/app

Valable uniquement pour les nouveaux utilisateurs à Bruxelles

COMMENT LA MÉDITATION AMÉLIORE VOTRE BLOCUS ?

Mehda Belhassane – Deborah Hendboeg

CONCEPT PLUTÔT À la mode, la méditation se fait de plus en plus connaître ces derniers temps. Nous avons voulu creuser un peu le sujet et déterminer ce que la méditation peut nous apporter à nous, étudiants, tout en particulier en cette période de stress intense qu'est le blocus. Tous en lotus, c'est parti !

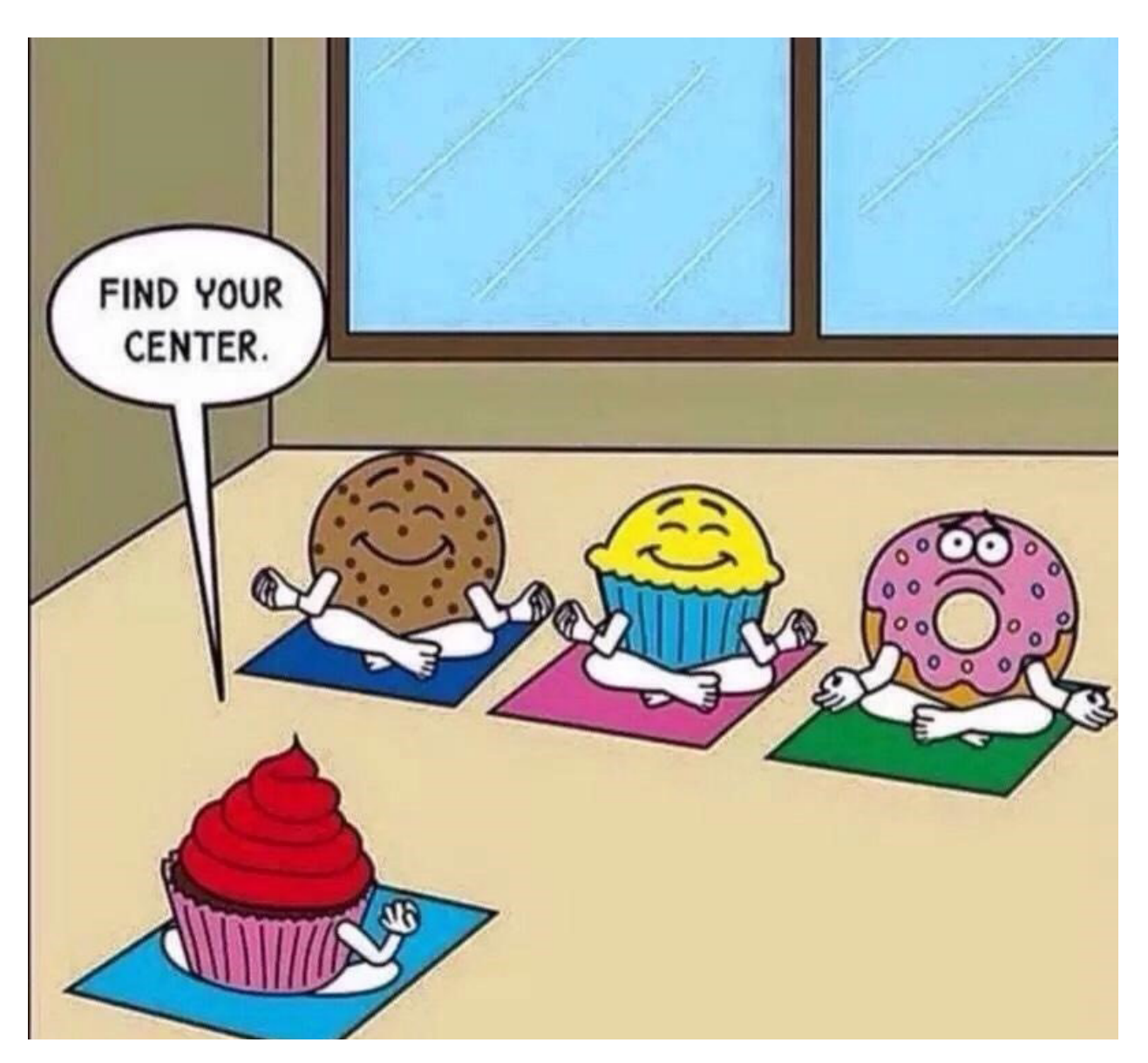
MÉDITER : QUESSESA ?

On peut définir la méditation comme une pratique mentale ou spirituelle qui permet l'accès à la paix intérieure. D'autres diront qu'il s'agit « d'une réflexion sur la pensée afin d'en approfondir le sens ». Elle est pratiquée depuis des milliers d'années et ce dans le cadre religieux ou non. Bien sûr, la façon de la pratiquer et les noms qu'on lui attribue changent en fonction des origines - néanmoins l'idée principale de méditation y est !

Notons qu'il existe plusieurs types de méditation et dans cet article nous nous focaliserons sur la médiation de pleine conscience.

MÉDITER : QUELS BIENFAITS ?

Tout d'abord, la méditation permet une diminution significative du stress, de l'anxiété et de la dépression - que l'on connait tous face à ces innombrables dias. De plus, elle permet un meilleur contrôle émotionnel. Une fois dans un état d'esprit sain, votre concentration devient meilleure et vous êtes beaucoup plus performants.Enfin, ces bénéfices s'étendent à d'autres domaines tel que le système cardiovasculaire et le système immunitaire, qui sont tous deux stimulés par la méditation.



LE BIEN-ÊTRE EN 10 MIN : MODE D'EMPLOI

Niveau timing, deux ou trois fois par semaine pendant un petit quart d'heure devraient suffire, libre à vous de prolonger vos séances selon vos envies. L'important, c'est d'être constant.

Débutez dans un lieu calme et choisissez une position qui vous est agréable. La position lotus pour les plus souples d'entre nous. Vous pouvez favoriser votre détente par l'installation d'un tapis, d'une bougie ou un fond musical (playlists de méditation disponibles sur YouTube et Spotify)

Une fois quelque peu drillé, il vous sera possible de méditer où vous le souhaitez (métro, bibliothèque, parc,…).

Ôtez vos chaussures, mettez-vous à l'aise.

C'est parti ! Fermez les yeux et concentrez-vous sur votre respiration - cet exercice peut paraitre complexe de prime abord, mais en blocus l'envie de vous concentrer sur autre chose que votre cours ne manquera pas de vous faciliter la tâche. Cette première étape permet de lutter contre la dispersion des pensées et de vous recentrer.

Concentrez-vous sur vos sens -principalement sur votre sens proprioceptif[1] en prenant conscience de la position des différentes parties de votre corps de leurs points d'appuis afin de favoriser la relaxation musculaire et ressentir un sentiment de flottaison.

Vous pouvez maintenir cet état de concentration autant que vous le souhaitez, ouvrez les yeux dès que vous voudrez cesser votre séance.

---

[1] « Qui se rapporte à la sensibilité du système nerveux aux informations provenant des muscles, des articulations et des os » larousse.fr

En conclusion, nous retiendrons que la méditation est une pratique accessible à tous et qu'elle apporte un quantité de bienfaits dès les premiers jours!
Il est donc opportun d'y consacrer une dizaine de minutes chaque jour afin de jouir d'un blocus plus paisible et efficace.

SOURCES

• *http://www.huffingtonpost.com/2014/09/19/meditation-benefits_n_5842870.html*

• *http://www.psychologies.com/Culture/Spiritualites/Meditation/Articles-et-Dossiers/Mediter-le-meilleur-des-antistress/Comment-pratiquer-la-meditation-au-quotidien*

• *http://www.lesoir.be/1280866/article/actualite/sciences-et-sante/2016-08-01/meditation-voici-six-bienfaits-valides-par-science*

RUBRIQUE BIEN-ETRE ET SANTÉ DE L'AME

10 raisons pour lesquelles le blocus, en fait, ça déchire grave sa mère

C'est scientifiquement carrément prouvé à 100% que la positive attitude, c'est super top ! Le psychologique affecte le corps, c'est bien connu. Même des maladies telles que le cancer peuvent avoir des origines mentales – bam, lis ça maman, ça t'apprendra à arrêter de te plaindre.

Mais contrairement au cancer, le blocus, ça par contre, c'est carrément pas fun du tout – emoji triste !

C'est pourquoi on t'a concocté cette petite liste qui t'aidera à rester zen, cool, posey, mais surtout top positif, pendant cette dure période qu'est le blocus !

[01] Tu gardes le même t-shirt toute une semaine … Bon ça tu me diras « je suis baptisé, je fais ça tout le temps, je suis un prol',…. » Certes. Mais sauf que cette fois…

[02] Il ne pue pas la bière

[03] Ni la pisse

[04] Ni le vomi

[05] Et qu'y a pas de tâches de sperme dessus

[06] ...

[07] .. Tu dois plus te brosser les dents ?...

[08] En fait pour un baptisé, le blocus c'est exactement comme le reste de l'année… Sauf que c'est moins bien…

[09] Ah, tu reposes ton foie quand même, ça c'est cool.

[10] Et t'arrives enfin à te débarrasser de ce rhume/grippe/tuberculose/coqueluche/lèpre que tu trainais depuis fin janvier.

Mouais. Je suis pas convaincue… Tout cela me laisse dubide-ative.
Bon ben ça m'a déprimé tout ça, je retourne lire des confessions nulles et essayer de faire comme si mon cours de stats ne me fusillait pas du regard depuis l'autre coin de ma chambre depuis février.

Bonne merde les copains.
Bien à vous,

Dovakin

LES AVANTAGES D'ÊTRE EN BIMÉ

TOUT D'ABORD, COMMENÇONS par le commencement, c'est quoi les « Bimé » ? Car oui, je me doute bien qu'aussi rares qu'ils le soient, beaucoup de gens n'en connaissent même pas l'existence. Eh bien, il s'agit tout simplement des étudiants en Sciences Biomédicales.

Pour un bref rappel et pour définitivement répondre à cette question revenant systématiquement « mais ça sert à quoi ces études ? », les études en sciences biomédicales ne sont pas fixées sur un but unique. Je m'explique : le « but » premier étant de travailler dans la recherche, et ladite recherche étant ouverte sur… absolument tous les domaines proches de la science ; les étudiants en bimé ont donc un immense choix de métiers futurs. Du nutritionniste, au cosméticien, en passant par le chercheur en immunologie ou tout autre domaine… L'entière étendue de la science s'offre à nous !

Cette petite entrée en la matière me permet donc de continuer dans ma lancée : « quels sont les avantages de ces études ? ».

La première explication sur les débouchés des études en sciences biomédicales est déjà un avantage en soi : tu peux faire ce que tu veux en fonction de ce qui te plait le plus.

Un point suivant, l'absence de numéro Inami pour pouvoir pratiquer. Eh oui, malgré que cela paraisse bête, il s'agit d'un avantage non négligeable ; ne pas avoir peur qu'au bout de 5 ans d'études (si tout se passe bien) on te dise « ah non désolé, vous ne pouvez pas pratiquer ». J'aimerais au passage, faire un clin d'œil à mes amis médecins et dentistes, pour leur dire que je les soutiens quand même dans leur lutte pour obtenir le précieux sésame !

Ce qui m'amène au point suivant, le fait ne pas faire l'objet d'un concours quel qu'il soit. Comme on le sait dès à présent : dentistes, médecins et depuis récemment les vétérinaires sont contraints de passer un examen d'entrée et/ou un concours (on n'a pas tout suivi avec toutes ces modifications intempestives), les bimés pas (et toc !). Cela est évidemment dû au fait qu'une minorité de personnes choisissent cette option de carrière et que nous soyons très peu dans nos promos.

Et j'enchaine donc sur un point qui est directement lié au précédent : tous les étudiants en bimé (ou presque) se connaissent. En tout cas, dans ta promo, tu connais tout le monde (en même temps, ce n'est pas compliqué dans un groupe de 15). En ce qui concerne les autres promos, on connait bien évidemment les délégués mais aussi la plupart des étudiants. On est une grande famille en somme.

Il faut bien avouer que ça aide bien quand il faut prendre une décision de groupe, pas besoin de se concerter 3h ou de créer des sondages à tire-larigot, en général, on en parle entre nous et une décision est prise directement (en plus, on peut aller au resto tous ensemble, t'imagines le truc ?!).

De manière générale, le fait d'être peu implique que les professeurs spécifiques aux bimés soient ouverts au dialogue. En effet, avoir cours à même pas 10, c'est assez propice au climat d'apprentissage. D'ailleurs, quand nous avons certains cours en auditoire avec les médecins, on se sent perdu !

Ton horaire d'examens ne te convient pas ? Aucun souci, en règle générale, les profs ne voient aucun inconvénient à déplacer leurs examens en fonction de leurs disponibilités.

Idem quand il s'agit de contacter un enseignant, pas besoin de passer par 1000 secrétariats, un mail ou une petite discussion à l'intercours suffisent amplement !

Il faut savoir que ce point concerne surtout toutes les années supérieures à la Ba1 (pendant laquelle nous sommes à peine cités par les enseignants).

Point important à ne pas sous-estimer : nos TP sont vachement plus cool ! (ce commentaire est tout à fait objectif ;-)). Encore une fois, le petit nombre d'étudiants permet un suivi plus personnalisé (ça change des TP de chimie ba1 à 60 dans un labo…). Il faut aussi noter que nous avons plus de TP et qu'ils sont, en général, plus intéressants ou du moins plus ciblés sur ce qu'on pourrait réellement faire plus tard dans notre travail.

En ce qui concerne notre future carrière, je peux citer les avantages suivants : avoir des horaires plus flexibles. Pas de gardes à faire, ce qui peut être vite ennuyant pour avoir une vie de famille (enfin si tu aimes passer ta vie dans ton labo, rien ne t'en empêche non plus !). Et deuxièmement, ne pas avoir de contact direct avec des patients sans pour autant être éloigné du côté médical ; en général si tu fais bimé, le social c'est pas forcément ton truc.

Enfin je terminerais simplement par dire qu'être en bimé c'est beaucoup plus cool que ce que les gens disent. Il est certain qu'on se fait souvent chambrer mais au final nos études sont peut-être les plus avantageuses de la faculté de médecine ! Je trouve même dommage que cette option ne soit pas plus mise en avant… Mais bon, si tu connais quelqu'un qui aime le domaine médical/scientifique/de la recherche et qui ne sait pas encore vers quoi se tourner, ne te prive pas de lui parler des bimés ! On sera heureux de compter un nouvel adepte.

Nao Boukalidis

MISS CHIWA

ÉLEVÉE DANS LA célèbre ville de Sambreville, au cœur de la province de Namur, Miss Chiwa a toujours été couverte d'amour par ses maîtres, Sylvana et Josse.

Ceux-ci n'ont jamais lésiné sur les moyens pour satisfaire leur chien adoré, allant jusqu'à déclarer que depuis que leurs enfants avaient quitté la maison pour construire leur vie ailleurs, Miss Chiwa occupait leur place. Le chihuahua recevait à manger des plats gastronomiques, était logée dans une chambre plus grande que celle de chacun d'entre nous, dans un lit à baldaquin à faire pâlir de jalousie toutes les filles sur Terre, et avait à sa disposition une garde-robe impressionnante, dans laquelle l'on pouvait trouver des tenues des plus extravagantes, allant des costumes thématiques aux tenues Burberry, assorties à celles de ses maîtres.

2 ANS DÉJÀ

Ce samedi 15 avril dernier marquait le deuxième anniversaire du tragique décès de la célèbre star canine Miss Chiwa. À cette funeste occasion, l'Organe fait le point sur la trépidante vie de ce chihuahua haut en couleurs.

Sylvana et Josse ont toujours eu des projets grandioses pour leur petite protégée. En effet, Miss Chiwa n'a pas tardé à accéder à un véritable statut de star au sein de la sphère canine : mannequin pour le salon de toilettage « Au chien chic », modèle photo au sein de véritables shootings professionnels, elle a même été l'effigie de son propre clip musical dont la chanson a été composée par le très célèbre DJ Horny F. Plus incroyable encore, elle a été au centre de reportages de grande envergure pour des chaînes renommées telles que NRJ12 ou AB3, dans le cadre d'émissions très sélectes, comme Confessions intimes ou Tellement vrai. La page Facebook de la starlette compte aujourd'hui plus de 19 000 abonnés (dont 11 de mes amis). Non contente de la célébrité virtuelle de celle qu'elle considère comme sa fille, Sylvana a même été jusqu'à demander au bourgmestre de Sambreville s'il était possible d'ériger une statue à l'effigie de Miss Chiwa sur la place du village – une requête qui n'a malheureusement pas été exaucée. Josse, quant à lui, n'a pas hésité un instant lorsqu'il fut question de se faire tatouer le joli minois de sa Miss Chiwa sur l'avant-bras.

Sur le plan personnel aussi, Miss Chiwa a connu l'épanouissement le plus total : en 2014 furent célébrées ses noces avec un chihuahua du nom de Genzo. Mais ce bonheur fut de courte durée, car en avril 2015, la star succomba des suites de ses chaleurs, alors âgée de 11 ans. Miss Chiwa eut droit à des funérailles en grandes pompes, avec une cérémonie religieuse à l'église St-Victor d'Auvelais, devant une septantaine de personnes majoritairement accompagnées de leurs amis canins. Sylvana tiendra alors ces propos émouvants : « Elle est rentrée dans ma vie il y a six ans, et dans celle de Josse après le décès de sa maman, il y a onze ans et demi. Elle l'a sauvé de l'alcool et des ponts. Alors qu'il demandait de l'aide à ses amis, Josse n'a trouvé de l'aide qu'auprès de ce petit chien. (…) Nous avons décidé de la faire empailler pour l'avoir à nos côtés. Nous avons tout de même prévu de reprendre un nouveau chihuahua. » Et en effet, aujourd'hui, Olympe a pris la relève de sa célèbre prédécesseure, mais il est évident que Sylvana et Josse ne se remettront jamais totalement de la disparition de Miss Chiwa – et nous non plus.

La rédaction

VOUS VOULEZ EN VOIR PLUS ?

CLIP « MISS CHIWA » PAR HORNY F
https://www.youtube.com/watch?v=2MARtyeac2I

REPORTAGE « BIENVENUE CHEZ MISS CHIWA »
https://www.youtube.com/watch?v=gsMWo70GX1Y

LE MARIAGE DE MISS CHIWA
https://www.youtube.com/watch?v=ePboLljVfK8

L'ENTERREMENT DE MISS CHIWA
https://www.youtube.com/watch?v=1fywrB316X0

LE COUP DE COEUR 2016

SWISS ARMY MAN

On va essayer de le résumer, mais ne partez pas tout de suite !

C'est, grosso modo, un voyage initiatique sur l'apprentissage et l'acceptation de soi, de la libération des règles de la société et du regard des autres, la vie et la mort avec pour fond une bromance entre un gars paumé sur une île déserte sur le point de se suicider (Hank) et un cadavre pétomane multifonction (Manny).

Et c'est fucking bon, bordel !

JE SUIS TOMBÉ amoureux de ce film dès les 5 premières minutes. Et si vous avez envie de partir après les 5 premières minutes, restez : ce film a deux ou trois choses à vous dire.

C'est un des films les plus originaux de 2016, réalisé par les Daniels. Habitués aux courts métrages (comme *The Interesting Ball*) et aux clips (ils ont notamment réalisé le clip de *Turn down for what*, mais aussi des clips pour Foster The People, ou Tenacious D), ils signent ici un premier long métrage dans la même veine : tantôt grassement fêlé, tantôt rempli d'une douce folie.

Quand on en ressort, on est à mi-chemin entre le bonheur d'une grosse fumette et le « qu'est-ce qu'il vient de se passer ?!? ». Complètement déjanté, mais qui fait tellement du bien.

C'est un film atypique, unique, qui arrive à faire rire (vraiment) et faire passer un message philosophique (oui, vraiment) avec des pets, des bites radar, et une histoire d'amour imaginaire.

Les réalisateurs eux-mêmes disaient détester les blagues corporelles, la musique à capella, les films de survivants, et la chanson *Cotton eye Joe* (oui, la chanson sur laquelle on s'agite comme des cowboys bruxellois en TD). Ils ont donc réalisé un film rempli de ces choses-là, les forçant à le faire de la meilleure façon possible pour ne pas le détester.

Niveau acteurs, ils sont au top tous les deux. Mention spéciale à Daniel Radcliffe dans le rôle de Manny qui fait complètement oublier Harry Potter, et qui est juste génial dans son rôle, à la fois touchant et plein d'humour (imaginez Harry Potter en cadavre parlant pétomane multifonction). Paul Dano, dans le rôle de Hank, aussi est plus que remarquable dans son personnage, et l'interaction entre les deux est juste parfaite.

Aussi, impossible de passer à côté de la musique du film : entièrement a capella avec les voix des acteurs, mélangeant des chansons à base de pom pom pom, Cotton Eye Joe, des passages plus planants, et la (légendaire !) musique de Jurassic Park. La musique fait plus qu'habiller le film, elle participe à la narration (ce sont d'ailleurs les acteurs eux-mêmes qui chantent l'entièreté). Et interagit avec l'histoire.

Ensuite, le film est beau, tant au niveau sonore que visuel. Pas uniquement parce que l'essentiel se passe en pleine nature : les couleurs, les plans, le montage, la mise en scène ne mettent pas la

beauté du décors en avant, mais la relation des deux personnages. La réalisation est très ancrée aux sources de ce qui fait de nous des êtres humains (comme … péter ?) avec des décors très naturels, inspirant une sorte de retour aux sources. C'est un retour aux sources de ce que nous sommes.

Et à la fin … il y a la fin (pas de spoil, promis). Ce qu'il y a de bien avec cette conclusion, c'est qu'elle pose la question de savoir si toute cette aventure était bien réelle, remettant en question tout ce qu'on vient de voir, sans donner de réponse ferme et définitive mais en laissant le message intact.

En résumé, oui le film se base beaucoup sur des blagues a priori de beauf, mais c'est loin d'être vendu comme tel, et c'est surtout un moyen terriblement efficace de faire passer les thèmes abordés avec un soupçon de magie et une grosse dose de sourire.

C'est incroyablement original, étrange, créatif, différent, et drôle. Le film n'est pas parfait, mais il est unique … oserais-je dire comme tout être humain ?

Globalement, on sent que tout transpire d'une envie de ne pas se prendre au sérieux tout en ne nous prenant pas pour des imbéciles. Car si ça parle de pets, toute la narration est une métaphore sur la relation qu'on a avec notre âme, ce moi intérieur qu'on a tendance à cacher aux yeux de tous, même à ceux qu'on aime.

C'est un film qui touche la fragilité qu'on cache tous, en démontrant que ce c'est plus le fait de se cacher qui nous fragilise qu'autre chose.

Comme disent les réalisateurs du film : The first fart makes you laugh, the last fart makes you cry. And every fart is different.

Billy-Ray

NOT ON M

LE C$ COM

L'Organe un journal facultaire désormais ? Mouais, pourquoi pas souvent du côté d'Érasme, et je n'ai pas vraiment beauc

Médecins en herbe, bonjour. Mon poto Bubus, m'a parlé de cette dernière modification en date, concernant comme vous venez de le lire feu votre journal de cercle. L'ami Bus m'a également suggéré de commenter cette association, mais du point de vue orange de la force cette fois.

Je me doute bien que la plupart de vous n'est pas au parfum de comment ça se passe chez nous, et que le flot de mots qui va suivre n'a pas un capital intérêt aussi important que si cet article était publié dans le Caducée, homologue solvaysien de l'Organe. À la différence que celui-ci est encore exclusivement un journal de cercle, et que cela n'est pas vraiment sur le point de changer ! Bien que les relations entre le Bureau Étudiant Solvay et le Cercle se portent assez bien comparées à des temps plus hostiles, le BE reste cependant dans un délire diamétralement opposé au nôtre.

Le Cercle prône camaraderie et libre-examen au sein de l'Alma mater, le BE de son côté, se veut aider à représenter et défendre les étudiants au sein des organes de décision de la faculté, ainsi que d'assurer une formation continue des étudiants à travers divers workshops et conférences. Légitime, il faut nous représenter et le cercle ne sert pas à ça. Organisation de workshops et conférences ? C'est pas trop ma came, mais je connais un tas de personnes passionnées par ce genre d'événements, du gros guindailleur au nerd au premier rang.

Mais alors qu'est-ce qui coincerait dans une collaboration à long terme ? Notre journal, bien que moins folklo qu'un Organe ou un Engrenage, vise quand même une finalité divertissante, un peu d'aide ou d'information peut-être. Et je crains que cet esprit se perde totalement si nous le laissons entre les mains de ces wannabe Warren Buffett.

Avant de continuer, j'insiste sur le fait que je ne connais pas du tout les données de l'équation en ce qui concerne votre cas, je me contenterai donc d'essayer de démonter l'hypothèse de cela arrivant chez nous.

Vous connaissez j'imagine la réputation que connaissent les étudiants de Solvay, réputation qui traverse même les frontières de folklore. Le cliché de l'étudiant aspirant à se faire du pognon, travailler dans une grosse boîte correspond assez bien (peut-être en faisant des raccourcis) à certains membres du BE. Grand bien leur fasse, ils sont sûrement plus terre-à-terre que moi, se soucient plus d'un avenir sans embûche, mais je crains en conséquence que s'associer avec eux revienne à renommer notre feuille de choux Améliorer son CV pour les nuls.

Alors si c'est pour commencer à mettre des articles pseudo-marrants écrits par un type qui va te vendre avec un manque de spontanéité sans pareil le fait qu'il y aura de la Leffe dégueulasse à son after-work ringard dans le bar le plus pété du cimetière, c'est non merci.

Bien sûr que je suis un peu excessif dans mes extrapolations, mais quand

Y WATCH
MMUNIQUE

pas, de toute façon je ne le lis que rarement, je ne suis oup de raison d'y être d'ailleurs.

on voit la campagne agressive du BE postant sur tous les groupes d'année des photos du genre *Like si t'as pas trouvé ton sujet de mémoire* accompagnées de hashtags plus agaçants les uns que les autres, tout ça dans le but de faire connaître leur page Facebook, on met vite de côté l'idée de partager un journal avec eux, même si cela reste de la com', ça me saoule, et je n'ai pas envie que ces merdes viennent traîner dans mon Caducée.

Bref, c'était les quelques raisons assez subjectives pour lesquelles j'espère que l'histoire ne se répétera pas chez nous. Mais en ce qui vous concerne Organe de cerk' is dead, long live Organe de fac' !

From Solvay with love.

Zéphyr
Délégué Caducée

ET TOI ?

UN PROBLÈME, UN COUP DE COEUR, UN COUP DE GUEULE ? ENVIE DE PARTAGER QUELQUE CHOSE AVEC TA FACULTÉ ? APPEL A TEMOINS : L'ORGANE RECRUTE ACTIVEMENT !

CHER LECTEUR, CHÈRE lectrice, si tu as jeté un coup d'oeil à l'édito, tu auras sûrement eu l'occasion de voir que nous incitons tout membre de notre belle communauté Erasmienne à mettre la main à la pâte pour faire vivre l'Organe !

En quoi cela consiste-t-il précisément ? En gros, il n'y a pas de "précisément" ! Tout ce qui compte, c'est que ta voix soit entendue. Nous comptons donc sur toi pour nous faire signe à la moindre occasion. Envoie-nous un article que tu aimerais voir figurer dans l'Organe ou une simple idée que tu aimerais qu'on exploite pour toi ; confie-nous la tâche d'ébruiter des sujets parfois sensibles sans craindre des retombées problématiques car nous sommes là pour t'en protéger ; bref, permets-nous d'accomplir la mission que nous nous sommes donnée !

Que ce soit sous ton vrai nom ou sous un sobriquet plus mystérieux, ne rate surtout pas l'expérience de voir ton travail publié aux yeux de la faculté ! Et si ça te plaît, n'hésite surtout pas à rejoindre l'équipe de manière plus permanente, on a toujours besoin de pigistes créatifs et prêts à s'investir !

D'autre part, si tu as des questions, des remarques, des conseils ou des commentaires en tous genres à nous faire, n'hésite pas à nous les faire parvenir, on accueillera tout avec plaisir !

Tout ceci se fait à une seule et unique adresse :

Organe@cercle-medecine.be

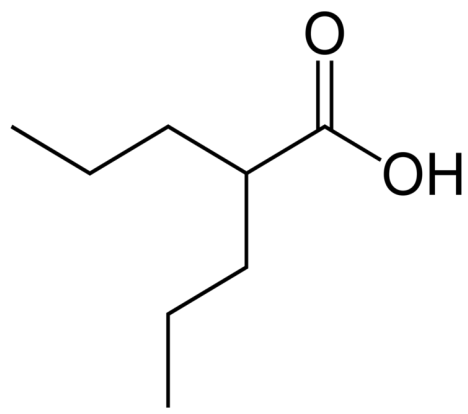
On compte sur toi pour faire exploser notre boîte de réception !

JEU : RELIE CHAQUE MÉDICAMENT À SA MOLECULE

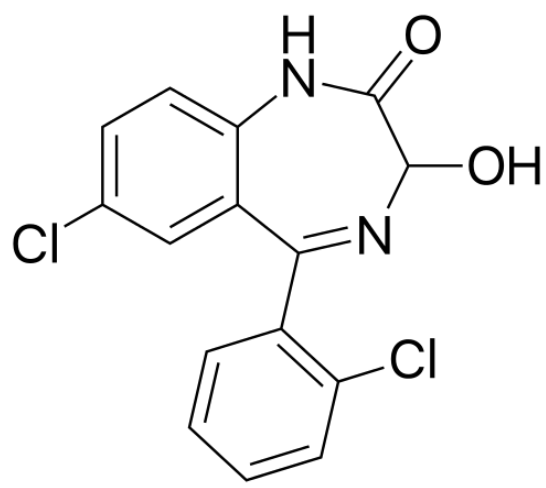
TU PENSES ÊTRE UN AS DE LA PHARMACOLOGIE ? TESTE TES CONNAISSANCES À L'AIDE DE CE JEU APPROUVÉ PAR LES PLUS GRANDES FIRMES PHARMACEUTIQUES DE LA PLANÈTE !

1. HÉPARINE
2. GABAPENTINE
3. LORAZÉPAM
4. ACIDE VALPROÏQUE
5. AMILORIDE
6. LÉVODOPA
7. NITROGLYCÉRINE

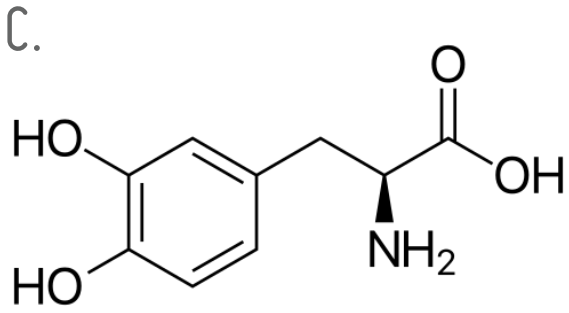
A.



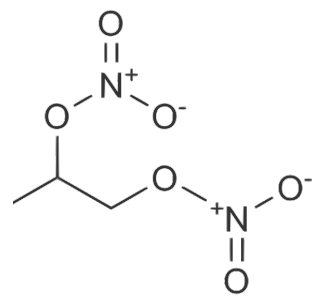
B.



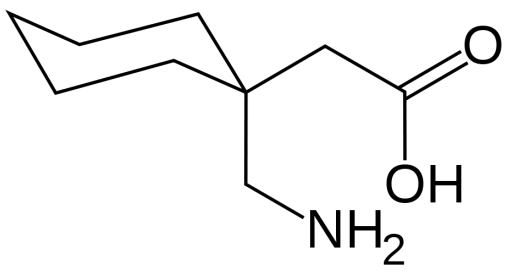
C.



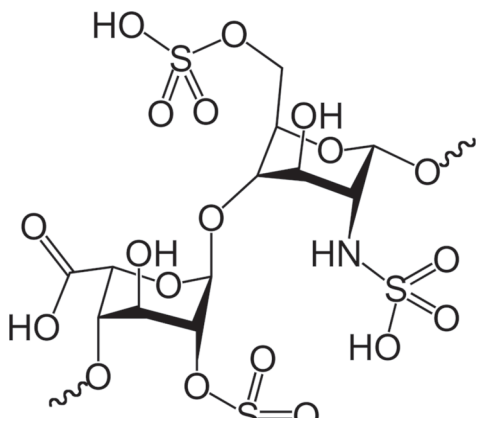
D.



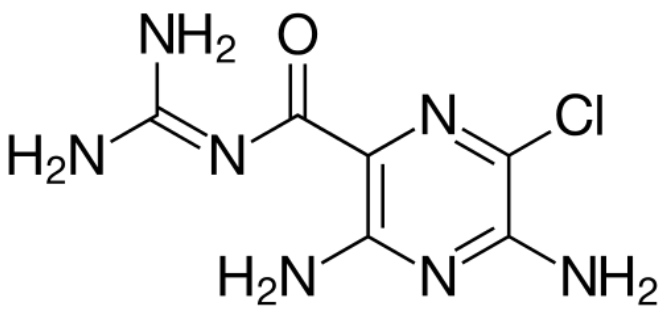
E.

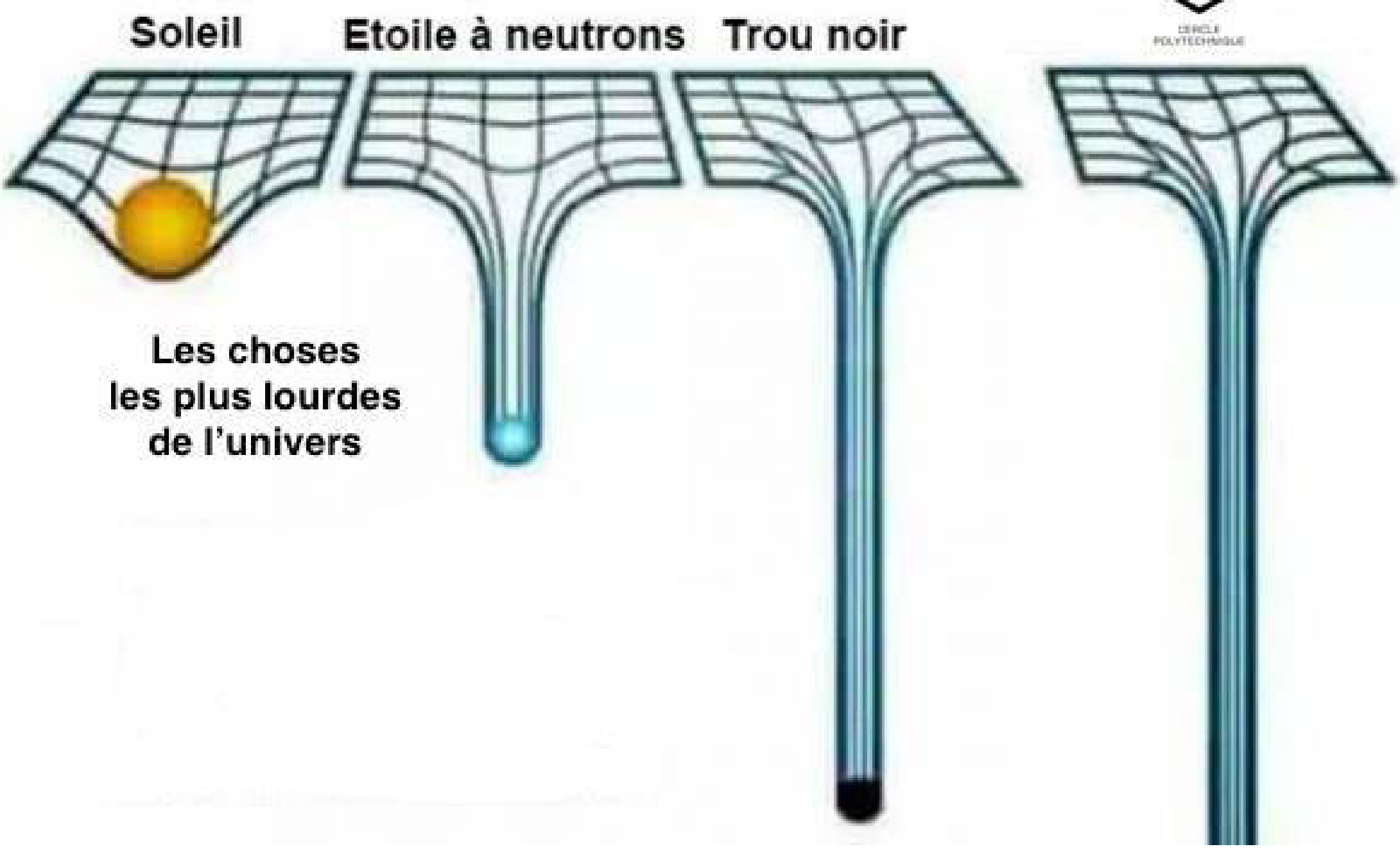


F.



G.



Solution : 1 - F / 2 - E / 3 - B / 4 - A / 5 - G / 6 - C / 7 - D

JOYEUX BLOCUS !